

Le Lihona

A woman with long dark hair, wearing a red blouse and gold hoop earrings, stands at a wooden podium. Her hands are clasped in front of her. She is looking down and speaking into a microphone. In the background, several men in suits are seated, some with their heads bowed. The setting appears to be a church or a formal assembly.

**Comment la religion
est un bienfait pour
le monde, p. 14**

Recouvrer mes alliances après
avoir été excommuniée, p. 22

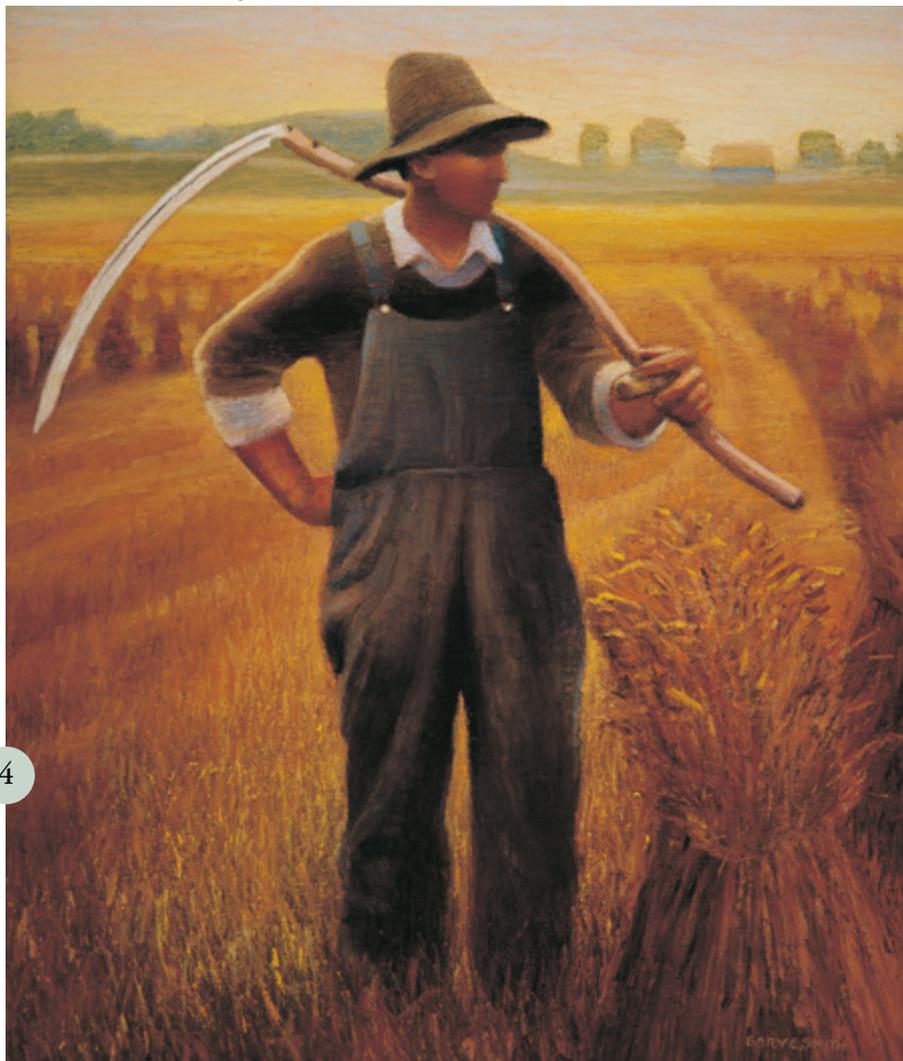
Les quatre récits de la
Première Vision qu'en a faits
le prophète, p. 26

Édifiez là où vous êtes :
le pouvoir de l'exemple, p. 32



De 1973 à 1985, pendant que Spencer W. Kimball (1895-1985) était président de l'Église, le nombre de membres de l'Église a presque doublé, une édition de la Bible du roi Jacques en anglais a été publiée par l'Église et le nombre de temples est passé de quinze à trente-six. En juin 1978, le président Kimball a reçu la révélation disant que tous les hommes dignes pouvaient recevoir le prêtrise, quelle que soit leur race (voir la Déclaration Officielle – 2).

Photo publiée avec l'autorisation de la Bibliothèque d'histoire de l'Église.



32 Le membre du grand conseil fidèle

Par Donald A. Coe

Un humble membre de l'Église m'a enseigné ce que signifie « édifiez là où vous êtes ».

RUBRIQUES

8 **Nos croyances : Le respect de l'Évangile nourrit les relations familiales sacrées**

10 **Notre foyer, notre famille : En un temps record**

Par Richard L. Bairrett, fils

12 **Réflexions : Notre Père céleste veille sur moi**

Par LaRene Porter Gaunt

13 **Servir dans l'Église : Service solitaire à Sarajevo**

Par Armin Wilhelm

36 **Portraits de foi : Mikael Rinne**

38 **Les saints des derniers jours nous parlent**

80 **Jusqu'au revoir : La prêtrise est ici aujourd'hui**

Par Robert D. Hales

MESSAGES

4 **Message de la Première Présidence : Appelé à l'œuvre**
Par Thomas S. Monson, président de l'Église

7 **Message des instructrices visiteuses : Le pouvoir de la prêtrise par le respect des alliances**

ARTICLES

14 **Le rôle essentiel de la religion dans le monde**
Par Dallin H. Oaks
Frère Oaks donne huit exemples des valeurs sociales essentielles de la religion.

20 **Le dimanche est fait pour quelque chose de plus**
Par Alexei Chemezov
Nous avons demandé à notre ami Nikolai de faire une expérience.

22 **Recouvrer mes alliances**
Anonyme
Après mon excommunication, je voulais désespérément recouvrer mes alliances.

26 **La Première Vision : Clef de la vérité**
Richard J. Maynes
Les divers récits qu'a faits Joseph Smith de la Première Vision nous enseignent des vérités fondamentales concernant la nature de Dieu et la révélation.



EN COUVERTURE
Photo Cody Bell.

48



42 Autonomie et apprentissage de l'Évangile

Par David B. Marsh

Apprendre à étudier l'Évangile, c'est comme apprendre à peindre.

48 Soldat du Seigneur

Par Enoc R. Verde Reyes

J'avais besoin d'avoir la foi pour remettre mes soucis entre les mains du Seigneur.

50 Trouver et être de vrais amis

Des jeunes d'Angleterre expliquent ce que la véritable amitié signifie pour eux.

54 Affiche : Un lien réel

55 Ma première fois au temple

Par Matias Pedraza

Je ne voulais pas seulement entendre parler du temple. Je voulais y aller moi-même.

56 Le rétablissement des clefs de la prêtrise

Par Henry B. Eyring

Comment l'Église est-elle « édifiée » sur le fondement des apôtres et des prophètes [...] ?

60 Questions et réponses

Mon amie dit qu'elle ne croit pas en Dieu. Comment puis-je lui parler de l'Évangile ?

62 Votre Liahona personnel

Par Richard M. Romney

Votre bénédiction patriarcale peut vous guider tel un Liahona personnel.



76

66 Le choix de Martin

Par Lindsay Tanner et Bethany Bartholomew

Tous les autres buvaient du thé. Ne serait-ce pas impoli de refuser ?

68 Des enfants qui ont du cœur : Fabriquer des poupées et se faire des amis

Par Jordan Wright

70 Personnages de l'histoire de l'Église : Le Livre des Commandements

71 Notre page

72 Réponses d'un apôtre : Pourquoi les pères sont-ils si importants ?

Par D. Todd Christofferson

73 Être comme Shiblôn

Par Michael T. Ringwood

Ce héros du Livre de Mormon faisait le bien parce qu'il savait que c'était juste.

74 Prier avec Zara

Par Sherrie Gavin

Comment Reesey et Cheyenne ont enseigné la prière à leur amie.

76 Histoires de Jésus : Jésus a guéri des gens

Par Kim Webb Reid

79 Coloriage : J'aime ma famille

Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro.

Indice : Demande à ton père.

62

Idées de soirée familiale

Ce numéro contient des articles et des activités qui peuvent être utilisés pour la soirée
familiale. En voici deux exemples.



« Autonomie et apprentissage de l'Évangile », page 42 :

Pour illustrer
l'importance d'acquiescer sa propre lumière
spirituelle, vous pourriez faire l'activité
suivante. Éteignez la lumière et demandez
aux membres de la famille de faire un des-
sin. Demandez à quelqu'un d'utiliser une
lampe de poche ou une bougie pour son
seul dessin. Au bout de quelques minutes,
rallumez la lumière. Parlez de la différence
qui a permis de réaliser la tâche, puis discu-
tez des principes présentés dans l'article.

« Être comme Shibli », page 73 :

Qui sont vos personnages des Écritures
préférés ? Vous pourriez jouer à « cha-
rades des Écritures » ou à « images des
Écritures ». Jouez une histoire des Écritures
ou dessinez-la sur une feuille de papier
sans employer de mots. Demandez aux
membres de la famille de deviner de quelle
histoire ou de quels personnages il s'agit.
Vous pourriez ensuite lire ce qui concerne
ces personnages dans les Écritures et
parler des raisons pour lesquelles vous les
admirez. Quels traits de leur personnalité
voulez-vous acquiescer ?

PLUS, EN LIGNE

Le Liahona et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues
sur languages.lds.org. Consultez [Facebook.com/liahona.magazine](https://www.facebook.com/liahona.magazine) (disponible en
anglais, espagnol et portugais) pour trouver des messages inspirants, des idées de soirée
familiale et des textes et images que vous pouvez transmettre à vos amis et à votre famille.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les numéros font référence à la première page de l'article.

Alliances, 7, 22

Amitié, 50, 54, 60, 68, 74

Apprentissage, 42

Autonomie, 42

Baptême, 10

**Bénédictions patriarca-
les**, 62

Écritures, 42, 70

Espérance, 22

Excommunication, 22

Exemple, 32, 36

Famille, 8, 10, 12, 38, 39,
72, 79

Foi, 36

Guérison, 40, 76

Histoire de l'Église, 70

Jésus-Christ, 39, 76

Jeûne, 41

Joseph Smith, 26

Liberté religieuse, 14

Mères, 39

Obéissance, 20, 66, 73

Œuvre du temple, 55

Œuvre missionnaire, 4,
14, 20, 38, 40, 48, 60, 73

Parole de Sagesse, 66

Pères, 10, 12, 72

Première Vision, 26

Prêtrise, 7, 40, 56, 76, 80

Prière, 10, 48, 74

Rétablissement, 26

Sabbat, 13, 14, 20

Sainte-Cène, 13

Service, 4, 32, 68, 74



Par **Thomas S. Monson**
Président de
l'Église

APPELÉS À L'ŒUVRE

Quand Joseph Smith, le prophète, appela Heber C. Kimball (1801-1868) à « ouvrir la porte du salut » en étant missionnaire en Angleterre, ce dernier fut envahi par des sentiments d'incapacité.

Il écrivit : « Ô, Seigneur, je suis un homme à la langue mal assurée et tout à fait impropre à une telle œuvre. »

Frère Kimball accepta néanmoins l'appel, ajoutant : « Ces considérations ne m'ont pas écarté de mon devoir ; dès que j'ai eu compris la volonté de mon Père céleste, j'ai été déterminé à affronter tous les dangers, croyant qu'il me soutiendrait de son pouvoir omnipotent et me doterait de toutes les compétences nécessaires¹. »

Mes jeunes frères et sœurs qui êtes appelés au service missionnaire à plein temps, vous êtes appelés à l'œuvre parce que, comme frère Kimball, vous « éprouvez le désir de servir Dieu » (D&A 4:3) et parce que vous êtes prêts et dignes.

Vous, couples d'âge mûr, êtes appelés à l'œuvre pour les mêmes raisons. Mais vous n'apportez pas seulement le désir de servir, mais aussi la sagesse acquise au cours d'années de sacrifice, d'amour, et d'expérience que votre Père céleste peut utiliser pour toucher le cœur de ses fils et de ses filles qui cherchent la vérité. Vous avez appris sans nul doute que nous ne pouvons pas vraiment aimer le Seigneur tant que nous ne le servons pas en servant les autres.

À votre désir de servir en tant que missionnaires, vous ajouterez la foi et la force d'âme, le courage et la confiance, la résolution et la ténacité, la détermination et la consécration. Les missionnaires consacrés peuvent accomplir des miracles dans le champ de la mission.

John Taylor (1808-1887) a résumé les qualités essentielles des missionnaires en ces termes : « Le genre d'hommes [et de femmes et de couples] que nous voulons comme porteurs de ce message de l'Évangile sont des hommes qui ont foi en Dieu, des hommes qui ont foi en leur religion, des hommes qui honorent leur prêtrise, des hommes en qui [...] Dieu a confiance. [...] Nous voulons des hommes remplis du Saint-Esprit et du pouvoir de Dieu, [...] des hommes d'honneur, d'intégrité, de vertu et de pureté². »

Le Seigneur a déclaré :

« Car voici, le champ blanchit déjà pour la moisson, et voici, celui qui lance sa faucille de toutes ses forces amasse des provisions afin de ne pas périr, mais apporte le salut à son âme ;

« Et la foi, l'espérance, la charité et l'amour, l'œil fixé uniquement sur la gloire de Dieu, le qualifient pour l'œuvre » (D&A 4:4-5).

Vous avez été appelés par inspiration. Je témoigne que Dieu qualifie ceux qu'il appelle. Vous recevrez l'aide des cieux tandis que vous œuvrerez, dans la prière, dans la vigne du Seigneur.

La belle promesse faite par le Seigneur aux missionnaires dans les premiers temps de cette dispensation, contenue dans les Doctrine et Alliances, vaudra pour vous : « J'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir » (D&A 84:88).

En servant, vous vous forgerez des liens d'amitié et des souvenirs précieux, d'une nature éternelle. Je ne connais aucun champ qui produise une moisson de



dire le contraire. Ne baissez pas les bras ; ne vous découragez pas ; ne désespérez pas.

Comme je l'ai dit lors de la conférence générale peu après que j'ai été appelé à diriger l'Église : « Ne craignez pas. Prenez courage. L'avenir est aussi brillant que votre foi³. » Cette promesse reste vraie pour vous. Alors ne perdez pas votre foi, car le Seigneur n'a pas perdu foi en vous. Respectez vos alliances et avancez.

Le monde a besoin de l'Évangile de Jésus-Christ. Que le Seigneur donne à tous ses saints un cœur missionnaire, quel que soit l'endroit où ils servent. ■

NOTES

1. Heber C. Kimball, dans Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, 3^{ème} éd., 1967, p. 104.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : John Taylor*, 2001, p. 73.
3. Thomas S. Monson, « Prenez courage », *Le Liahona*, mai 2009, p. 92.

bonheur plus abondante que le champ de la mission auquel vous avez été appelés.

À présent, un mot à l'intention des frères, des sœurs et des couples qui, pour une raison ou une autre, pourraient ne pas être en mesure

d'aller jusqu'au bout du temps qui leur est assigné dans le champ de la mission : le Seigneur vous aime. Il est reconnaissant de votre sacrifice. Il est conscient de votre déception. Sachez qu'il a encore une œuvre à vous faire accomplir. Ne laissez pas Satan vous

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Que nous servions ou non comme missionnaires à plein temps, chacun de nous a la possibilité de proclamer l'Évangile et de servir les gens de son entourage. Vous pourriez associer ce message à un discours de la conférence générale récent traitant de ce sujet, par exemple « Faire connaître l'Évangile rétabli », de Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres (*Le Liahona*, nov. 2016, p. 57). Vous pourriez aussi discuter avec les personnes que vous instruisez de l'expression « Dieu qualifie ceux qu'il appelle ». Comment se sont-elles senties soutenues par Dieu dans l'œuvre missionnaire et dans leurs appels ? Vous pourriez les inviter à prier pour recevoir de la force et l'inspiration pour savoir comment faire connaître l'Évangile à leur famille, à leurs amis et à leurs voisins.



Trouvez des idées
sur lds.org/go/6176.
#futuremissionary

Une missionnaire sans plaque

Par Kirsti Arave

À l'école, j'ai un professeur qui a le genre de personnalité qui pourrait faire craindre à quelqu'un d'échanger des points de vue opposés sur un sujet. Un jour, nous avons abordé le sujet des missionnaires mormons. Je savais que j'aurais pu répondre à ses questions, mais j'ai eu le sentiment que je ne devais pas. J'en ai donc dit juste assez pour le satisfaire pour un temps.

Pendant les semaines qui ont suivi, je ne pouvais cesser de penser à notre

La pensée m'est venue que je devais lui donner un exemplaire du Livre de Mormon.

conversation. Finalement, la pensée m'est venue que je devais lui donner un exemplaire du Livre de Mormon avec quelques passages surlignés parlant de l'œuvre missionnaire. Cette pensée m'effrayait, mais elle a persisté. Je savais que c'était une inspiration que je devais suivre.

Environ deux mois plus tard, mon exemplaire du Livre de Mormon était prêt. Pendant toute la journée, j'avais

l'impression que le livre brûlait le fond de mon sac à dos. Les trois secondes qu'il m'a fallu pour le lui donner, à la veille des vacances d'hiver, ont été le moment le plus effrayant de ma vie.

Le premier jour du retour des vacances, je suis passée devant sa classe mais j'ai eu peur d'y entrer. Je l'ai alors entendu m'appeler, et il m'a donné une carte. Je l'ai lue dans le couloir. Il avait écrit qu'il avait étudié « longuement » les passages que j'avais marqués et qu'il commençait à voir des raisons à ma foi.

Depuis cette expérience, j'ai de la joie à faire connaître l'Évangile, et je suis très enthousiaste à l'idée de servir bientôt mon Père céleste en mission.
L'auteur vit en Utah (États-Unis).

ENFANTS

Service missionnaire

Les missionnaires sont appelés à enseigner l'Évangile et à servir. Aide les missionnaires à trouver les outils cachés dans l'image !



MESSAGE DES INSTRUCTRICES VISITEUSES

En vous aidant de la prière, étudiez cette documentation et recherchez l'inspiration pour savoir quoi dire. En quoi la compréhension de l'objectif de la Société de Secours va-t-elle préparer les filles de Dieu aux bénédictions de la vie éternelle ?

Le pouvoir de la prêtrise par le respect des alliances

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, a déclaré : « Mon message à [...] chacun de nous est que nous pouvons recevoir à tout moment les bienfaits de la force du pouvoir de la prêtrise, quelle que soit notre situation.

[...] Si vous participez dignement aux ordonnances de la prêtrise, le Seigneur vous donnera davantage de force et de paix, et une plus grande perspective éternelle. Quelle que soit votre situation, votre foyer recevra les bienfaits de la force du pouvoir de la prêtrise¹. »

Comment permettons-nous au pouvoir de la prêtrise de se manifester dans notre vie ? Russell M. Ballard, du Collège des douze apôtres, nous rappelle : « Les personnes qui sont entrées dans les eaux du

baptême et ont ensuite reçu leur dotation dans la maison du Seigneur ont droit à des bénédictions abondantes et merveilleuses. La dotation est littéralement un don de pouvoir [...] [et] notre Père céleste est généreux avec son pouvoir. » Il nous rappelle que les hommes et les femmes « sont dotés de la même puissance » dans le temple, « qui est le pouvoir de la prêtrise² ».

Linda K. Burton, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « Comme le pouvoir de la prêtrise est quelque chose que nous voulons tous avoir dans notre famille et dans notre foyer, que devons-nous faire pour que ce pouvoir se manifeste dans notre vie ? La justice personnelle est nécessaire pour avoir le pouvoir de la prêtrise³. »

Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Si nous nous présentons humblement devant le Seigneur et lui demandons de nous instruire, il nous montrera comment améliorer *notre* accès à *son* pouvoir⁴. »

Écritures et documentation supplémentaires

1 Néphi 14:14 ; Doctrine et Alliances 121:36 ; 132:20 ; reliefsociety.lds.org

NOTES

1. Voir Neil L. Andersen, « Le pouvoir dans la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2013, p. 92.
2. M. Russell Ballard, « Les hommes et les femmes et le pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, septembre 2014, p. 36.
3. Voir Linda K. Burton, « Le pouvoir de la prêtrise – accessible à tous », *Le Liahona*, juin 2014, p. 21.
4. Russell M. Nelson, « Le prix du pouvoir de la prêtrise », *Le Liahona*, mai 2016, p. 69.



Foi
Famille
Secours



À méditer

Comment le respect de nos alliances nous permet-il de bénéficier du pouvoir de la prêtrise ?

EN VIVANT L'ÉVANGILE, NOUS CULTIVONS NOS RELATIONS FAMILIALES SACRÉES

Nous sommes tous les enfants de parents célestes aimants qui nous ont envoyés sur terre pour apprendre comment retourner auprès d'eux. La famille est au cœur du plan du salut. Dieu nous donne une famille pour que nous puissions avoir un corps, apprendre des principes corrects et nous préparer à la vie éternelle.

Notre Père céleste veut que chacun de ses enfants soit élevé dans un cadre où règne l'amour. La meilleure façon de fournir ce cadre empreint d'amour consiste à mettre en pratique les principes de l'Évangile. « On a le plus de chance d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ¹. » Les foyers établis sur les principes de l'Évangile deviennent des lieux de paix, où l'Esprit du Seigneur peut guider, influencer et édifier tous les membres de la famille.

La famille est ordonnée de Dieu. Elle est « l'ordre des cieux [...], le reflet d'un modèle céleste et une

imitation de la famille éternelle de Dieu². » Ces relations familiales et les responsabilités qui les accompagnent sont sacrées. Dans les Écritures, nous apprenons que les parents ont le devoir d'élever leurs enfants dans la vérité, la lumière et l'amour (voir Éphésiens 6:4 ; D&A 68:25). Le mari et la femme doivent s'aimer et se respecter (voir Éphésiens 5:25), et les enfants doivent honorer leurs parents (voir Exode 20:12).

« La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains³. » Quand on vit selon les principes de l'Évangile, cela renforce les relations familiales et accroît la force spirituelle individuelle et collective des membres de la famille. Ces principes nous aideront aussi à nous rapprocher du Christ.

Chaque famille a ses difficultés. Dans notre époque de trouble

spirituel, toutes les familles n'ont pas une situation idéale. Comme Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, l'a dit, « avec des millions de membres et une telle diversité parmi les enfants de l'Église, nous devons être encore plus prévenants et attentifs aux situations⁴ ». Certaines personnes n'ont pas le soutien de leur famille pour vivre l'Évangile. Certaines situations sont particulièrement difficiles, notamment (mais pas uniquement) le divorce, les sévices et la dépendance.

Dieu connaît la situation de chaque famille et le désir qu'ont les gens d'avoir de l'amour au foyer. Même si nous avons des relations imparfaites avec notre famille, l'application de l'Évangile peut néanmoins être une source de bénédictions dans notre vie et dans notre foyer. Elle peut fortifier nos relations avec notre conjoint, nos parents, nos enfants, nos frères et sœurs, ainsi qu'avec notre Père céleste. Certaines de ces bénédictions nous seront accordées maintenant, d'autres dans l'éternité seulement, mais Dieu ne privera d'aucune bénédiction les personnes qui s'efforcent de devenir justes. ■

NOTES

1. « La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, nov. 2010, p. 129.
2. Dieter F. Uchtdorf, « En l'honneur de ceux qui sauvent », *Le Liahona*, mai 2016, p. 77.
3. « La famille : Déclaration au monde », p. 129.
4. Neil L. Andersen, « Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même », *Le Liahona*, mai 2016, p. 50.



DIVINE ET SACRÉE

« La famille est divine. [...] Elle englobe les relations les plus sacrées de toutes. »

Gordon B. Hinckley (1910-2008), *Enseignements des présidents de l'Église* : Gordon B. Hinckley, 2016, p. 175.

**Conseils pour fortifier les relations
familiales en vivant l'Évangile :**



*Être gentil, demander et
accorder le pardon*



*Participer à
des activités
et traditions
familiales saines*



*Rendre notre culte à
Dieu par la prière et
l'étude des Écritures
en famille, par la
soirée familiale, et en
allant à l'église et au
temple en famille*



*Rendre
service*



*Écouter et faire
preuve de respect*

EN UN TEMPS RECORD

Par Richard L. Bairett, Fils

Il a fallu un miracle pour que je sois rentré pour le baptême de ma fille.



Ma fille venait juste d'avoir huit ans. J'allais la baptiser et l'idée l'enthousiasmait. Ses grands-parents viendraient aussi pour cette occasion spéciale, ce qui ajoutait à sa joie et à son impatience. Cependant, alors que le grand jour approchait, il semblait que je ne pourrais pas être présent à son baptême.

Mon métier de pilote d'avion militaire et d'officier adjoint des opérations d'escadron était rarement ennuyeux, mais le rythme est devenu encore plus soutenu lorsque mon officier des opérations est parti pour une nouvelle mission. Je devais

traiter mission après mission. Afin de constituer le nombre d'équipages requis, j'ai été obligé d'ajourner des entraînements, de suspendre certaines activités de l'escadron et d'annuler des congés planifiés depuis des mois.

Les équipages partaient pour des ordres de vol de vingt et un jours avec peu de chance de rentrer chez eux plus tôt. Et lorsque mon officier des opérations et un autre officier adjoint sont revenus, il est devenu difficile de justifier que je ne parte pas en mission en raison d'un événement familial. Comment pouvais-je me tenir en retrait alors que j'avais

exigé des sacrifices de la part de tant d'autres ?

J'étais partagé. Je m'étais toujours efforcé de placer ma famille avant mon métier, mais il s'agissait de circonstances inhabituelles et j'avais aussi le devoir de servir mon pays. Mon officier des opérations, bien que non membre de l'Église, comprenait l'importance de cet événement pour ma famille et m'a permis de prendre moi-même la décision. Après avoir beaucoup prié et discuté avec ma famille, j'ai fait ce qui m'a semblé juste et je me suis inscrit pour la prochaine mission.

Quand mon équipage a été averti que la mission commencerait le lundi matin, il ne semblait y avoir aucune chance que je sois de retour pour le baptême de ma fille le samedi. Nous devions voler jusqu'au lieu de chargement d'une cargaison, puis jusqu'à une base de transit où nous devrions nous reposer avant de reprendre notre vol. Ensuite, nous devrions encore voler jusqu'à un autre endroit où nous ferions une pause, puis repartir livrer notre cargaison dans un lieu très éloigné. Sur le chemin du retour, un nouveau temps de repos était prévu et nous devions ensuite rentrer pour prendre un autre chargement et recommencer tout le circuit à nouveau. Cela prenait normalement au moins sept jours pour faire ce circuit une seule fois, mais je savais que ma famille priait pour mon retour. Sa foi et ses prières m'ont aidé à avoir la foi, et il est très vite apparu que ce ne serait pas une mission habituelle.

Tout d'abord, au lieu de nous arrêter un jour ou deux, nous avons reçu l'ordre de ravitailler en carburant en vol et de poursuivre sans arrêt jusqu'à notre première destination à l'étranger. Ensuite, après la pause minimum légale pour les équipages, nous avons reçu la mission différente de faire un aller-retour au lieu éloigné de livraison de la cargaison. Là, le déchargement et le ravitaillement en carburant au sol se sont particulièrement bien passés, et après une nouvelle pause minimale, nous avons reçu l'ordre de rentrer directement à notre base principale. Nous rentrions chez nous pour un jour ou deux !

J'étais fou de joie à l'idée de dire à ma famille que je serais bientôt à la maison. Mais ma femme m'a appris que le service de baptême avait été déplacé de dix-sept heures à quatorze heures pour permettre une activité de jeunes du pieu. J'ai appelé notre régisseur de pont aérien et lui ai expliqué la situation. Après un bref silence, il m'a répondu qu'il y avait suffisamment d'équipages disponibles pour repousser notre prochain ordre de vol jusqu'au samedi, dix-sept heures, heure à laquelle le service de baptême avait été planifié au départ !

Pendant le vol du retour, alors que nous franchissions la chaîne de montagnes près de chez moi, j'ai constaté que je devais affronter une nouvelle épreuve de foi : les lumières de la ville au-dessous étaient recouvertes par le brouillard. C'était la visibilité la plus mauvaise que j'avais eue pour une approche d'atterrissage. Nous avons rapidement établi un plan de secours pour atterrir sur un autre terrain si nécessaire, nous avons vérifié tous nos points de contrôle et avons commencé notre descente pour voir ce qu'il en était.

Alors que nous approchions de la piste d'atterrissage à soixante mètres du sol, nous avons été complètement enveloppés dans le brouillard. Soudain, à moins de quarante mètres du sol, nous avons aperçu la piste éclairée devant nous et, quelques secondes plus tard, nous avons atterri et étions en sécurité. Tout le monde a soupiré de soulagement.

Une série sans précédent de coïncidences apparentes avait permis à mon

équipage de faire un voyage aller-retour de plusieurs étapes à l'autre bout du monde en un temps record, et j'avais pu être chez moi un court laps de temps concordant avec le baptême de ma fille. Avec l'aide du Seigneur, j'avais pu accomplir mon devoir vis-à-vis de mon pays, de mon escadron et par-dessus tout, de ma famille. Certes, la vie aurait continué si nous avions dû reprogrammer le baptême de notre fille, mais notre Père céleste nous a fait savoir qu'il nous aime et qu'il écoute nos prières. Il a accordé à ma fille le souvenir de ces événements miraculeux qui témoignent de son amour pour elle, et ma femme et moi avons acquis un témoignage plus fort que tout ce que nous demanderons de juste au Père, au nom du Christ, croyant le recevoir, nous sera donné (voir 3 Néphi 18:20). ■

L'auteur habitait alors en Californie (États-Unis).



NOTRE PÈRE CÉLESTE VEILLE

Par LaRene Porter Gaunt

des magazines de l'Église

Avant qu'il soit atteint de la maladie d'Alzheimer, mon père avait toujours une histoire ou une chanson pour ses enfants. Je le revois assis dans son grand fauteuil, berçant mon petit frère sur ses genoux tandis que sa voix suave remplissait la pièce d'anecdotes de sa jeunesse, allant du soin des vaches, son chat sur l'épaule, aux glissades sur les rochers rouges d'Escalante (Utah, États-Unis). Puis, quand les yeux de mon frère commençaient à se fermer, les histoires s'arrêtaient et la berceuse de cowboy commençait, toujours la même :

Ferme tes yeux ensommeillés, mon petit vacher,

Tandis que ton Père céleste sur toi va veiller.

Il est temps d'aller dormir, un autre jour a passé.

Endors-toi, mon petit vacher¹.

À présent mon petit frère est père, et mon père est allongé dans un lit d'hôpital à San Diego (Californie). Bien qu'il voie des palmiers, il pense qu'il est un garçon irriguant les rangs de maïs, de tomates et de haricots verts. Mais ce n'est pas le cas. Il est en train de mourir.

Jour après jour, ma mère, mes frères et ma sœur se rassemblent autour de son lit. Ma mère me téléphone chez moi, dans les montagnes d'Utah. Elle me dit que, quand elle montre à mon père de vieilles photos de famille, un sourire éclaire son visage émacié. D'autres fois, ses frères, décédés depuis longtemps, entrent et sortent de son esprit et de son cœur. Elle essaie de le faire manger, mais il refuse. Il lui dit que ses frères ont attrapé des truites et qu'il doit aller s'occuper des chevaux avant le dîner.

Un par un, nous avons trouvé de la sérénité dans la connaissance que, quand il quittera cette vie mortelle, notre père sera « [ramené] auprès de ce Dieu qui [nous] a donné la vie », au « paradis, [...] où [il] se [reposera] de toutes [ses] difficultés, et de tous les soucis, et de toute tristesse. » (Alma 40:11-12).

J'appelle ma mère et elle tend le téléphone à mon père. À ma surprise, il commence à chanter pour moi : « Ferme tes yeux ensommeillés, mon petit vacher, tandis que ton Père céleste veille à tes côtés. »

Je me demande si mon père sait vraiment que c'est moi. Probablement pas, mais cette chanson m'est comme un cadeau, flottant dans mon cœur. Je pleure de reconnaissance pour cette tendre miséricorde de mon Père céleste et pour son plan du salut. Bientôt la berceuse est terminée et j'imagine les yeux de mon père qui commencent à se fermer. Le moment est passé, mais je puise de l'espérance dans la connaissance que la mort fait partie du plan de Dieu pour nous ramener à lui. Je crois au plan de Dieu et à son amour pour nous alors que nous quittons cette vie. Je murmure : « Bonne nuit, papa. Endors-toi. Notre Père céleste veille sur toi. » ■

NOTE

1. Voir Jack Scholl and M. K. Jerome, « My Little Buckaroo » (1937).



SERVICE SOLITAIRE À SARAJEVO

Par Armin Wilhelm

Le dimanche, je chantais, priais et faisais des discours tout seul. Je me demandais si d'autres membres commenceraient aussi à assister aux réunions.

En 1999, militaire allemand, j'ai passé plus de la moitié de l'année à Sarajevo, la capitale de la Bosnie-Herzégovine. Pendant mon affectation militaire, j'ai eu de grandes difficultés. Je travaillais de longues heures, mais j'ai toujours pris le temps d'aller à l'église dans une petite chapelle utilisée par divers groupes religieux dans notre camp de sept cent cinquante personnes.

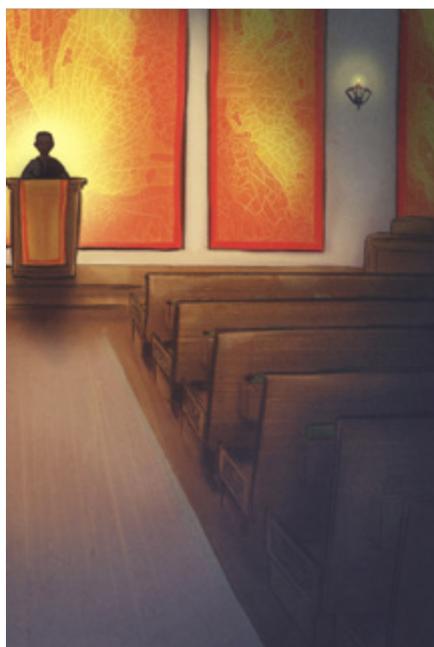
Quand je suis arrivé à la chapelle, un dimanche après-midi, j'ai trouvé les portes fermées à clé. J'ai appris que les autres membres de l'Église présents dans le camp avaient été mutés. J'étais déçu car j'avais ardemment souhaité participer au culte et prendre la Sainte-Cène. Avant d'arriver à Sarajevo, j'aurais été très heureux d'être de nouveau chez moi en Allemagne, où j'avais été président de branche et où je pouvais prendre la Sainte-Cène régulièrement.

Plusieurs semaines plus tard, j'ai été chargé d'accompagner mon général pour rendre visite à une division américaine. Pendant le déjeuner, un capitaine américain qui m'avait vu parler à d'autres soldats m'a demandé si j'étais membre de l'Église. Je lui ai dit que oui ; il a ensuite donné mon nom et mes coordonnées au directeur en chef du groupe local de l'Église.

Un certain frère Fisher m'a bientôt contacté. Après un entretien, il m'a mis

à part comme dirigeant de groupe de l'Église à Sarajevo, avec pour mission d'y établir un groupe. (Un groupe est une unité de l'Église, semblable à une branche, dans un cadre militaire.)

J'ai commencé à indiquer des horaires de réunions sur des panneaux d'affichage et à envoyer des invitations, espérant trouver d'autres saints des derniers jours en casernement à Sarajevo. Les premières semaines, personne d'autre n'est venu. Alors le dimanche, je chantais, priais et faisais des discours tout seul. En suivant les directives de l'Église pour les dirigeants et les membres servant dans



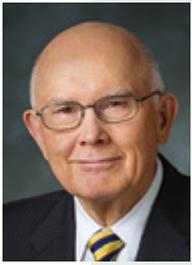
les forces armées, j'ai pu bénir et prendre la Sainte-Cène sans l'aide d'un deuxième détenteur de la prêtrise. Cela m'a apporté une grande joie.

Je tenais mes réunions solitaires en anglais, de manière à améliorer mes compétences linguistiques. Le premier discours que j'ai fait traitait de Joseph Smith. Personne de visible ne se trouvait dans la pièce, mais j'ai senti la présence d'autres personnes. Le Saint-Esprit m'a fortifié et m'a révélé combien il était important que l'œuvre du Seigneur recommence à cet endroit.

Quelques semaines après que j'ai tenu ma première réunion dominicale, une jeune militaire américaine est entrée dans la chapelle. Elle avait été baptisée seulement quelques mois plus tôt. Comme j'étais heureux ! Deux semaines plus tard, une autre sœur est arrivée. Puis deux frères sont venus. Avec l'aide du Seigneur, l'Église a commencé à grandir à Sarajevo.

Maintenant, il y a une branche. Quand je repense au temps que j'ai passé là-bas, je réfléchis à l'honneur que le Seigneur m'a fait en me permettant de servir d'une manière particulière, d'être un petit rouage dans son œuvre et de savoir que « c'est des petites choses que sort ce qui est grand » (D&A 64:33). ■

L'auteur vit en Rhénanie-Palatinat (Allemagne).



Par Dallin H. Oaks
du Collège des
douze apôtres

Le rôle essentiel pour le monde

Depuis plus de trente ans, je suis l'un des douze apôtres de Jésus-Christ. Sous la direction de notre Première Présidence, nous gouvernons notre Église mondiale de près de seize millions de membres dans un peu plus de trente mille assemblées. Nous enseignons la divinité de Jésus-Christ et de sa prêtrise, de la plénitude de son Évangile, et nous en témoignons. Une particularité de notre doctrine est notre connaissance que Dieu continue d'appeler des prophètes et des apôtres pour recevoir la révélation et enseigner comment appliquer ses commandements dans les situations de notre époque.

1. L'importance de la religion à l'échelle mondiale

La liberté religieuse a toujours été l'un de mes centres d'intérêt. Lorsque j'étais jeune professeur de droit à l'université de Chicago il y a cinquante-quatre ans, ma première publication a été un livre sur la relation entre l'Église et l'État aux États-Unis¹.

Aujourd'hui beaucoup plus qu'alors, nul d'entre nous ne peut ignorer l'importance de la religion au niveau mondial, en politique, dans la résolution des conflits, dans le développement économique, l'aide humanitaire etc. Quatre-vingt-quatre pour cent de la population mondiale se réclament d'une religion², mais soixante-dix-sept pour cent des habitants du monde vivent dans un pays qui impose des restrictions fortes ou très fortes à la liberté religieuse³. Dans nos efforts pour améliorer le monde dans lequel nous vivons, il est essentiel que nous comprenions la religion et sa relation avec les problèmes mondiaux.

Bien que la liberté religieuse soit inconnue dans la plus grande partie du monde, et menacée par le sécularisme et l'extrémisme

dans le reste, je parle de l'idéal dans lequel les libertés que la religion cherche à protéger sont données par Dieu et innées, mais sont mises en œuvre par des relations mutuelles complémentaires avec les gouvernements qui recherchent le bien-être de tous leurs citoyens.

En conséquence, un gouvernement se doit de garantir la liberté religieuse pour ses citoyens. Comme le stipule l'article 18 de l'influente Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies, « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seul ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites⁴. »

Les responsabilités complémentaires de la religion, à travers ses adhérents, sont d'observer les lois et de respecter la culture du pays qui garantit ses libertés. Quand les libertés religieuses sont garanties, une telle réponse est une dette de reconnaissance que l'on est heureux de payer.

Frère Oaks a donné ce discours le 9 juin 2016 à l'université d'Oxford (Angleterre), au cours d'un colloque sur la liberté religieuse.

de la religion entier



Nous ne pouvons pas perdre l'influence de la religion dans notre vie publique sans mettre gravement en danger toutes nos libertés.

S'il y avait une acceptation et une application uniformes de ces principes généraux, il n'y aurait pas besoin d'avoir ces discussions sur la liberté de religion. Mais, comme nous le savons tous, notre monde est tourmenté par des conflits portant sur ces principes généraux. Par exemple, des voix éminentes remettent à présent en question toute l'idée de protections



« Beaucoup des progrès moraux les plus importants de la société occidentale ont été motivés par des principes religieux et ce sont les discours prononcés à la chaire qui ont persuadé de les adopter officiellement. »



Dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du haut à gauche : Mère Teresa, Martin Luther King fils, le président des États-Unis Abraham Lincoln, l'évêque Desmond Tutu, William Wilberforce.

particulières pour la religion. Un livre de ce genre porte le titre *Freedom from Religion [Libéré de la religion]*, et un autre *Why Tolerate Religion? [Pourquoi tolérer la religion⁵ ?]*

D'autres voix cherchent à marginaliser la religion et les croyants, par exemple en limitant la liberté religieuse à l'enseignement dans les églises, les synagogues et les mosquées, et en refusant l'exercice des croyances religieuses dans la sphère publique. Ces tentatives violent bien évidemment la

garantie du droit de manifester sa religion ou ses croyances « en public ou en privé », selon les termes de la Déclaration universelle. Le libre exercice de la religion doit aussi s'appliquer quand les croyants agissent en tant que communauté, par exemple dans leurs efforts dans les domaines de l'éducation, de la médecine et de la culture.

2. Les valeurs sociales de la religion

Les croyances et les pratiques religieuses sont aussi critiquées comme étant irrationnelles et contraires à d'importants objectifs gouvernementaux et sociaux. Pour ma part, je soutiens bien évidemment que la religion apporte des bienfaits incomparables à la société. Comme un athée l'a admis dans un livre récent, « il n'est pas nécessaire d'être

croyant pour comprendre que les valeurs essentielles de la civilisation occidentale sont fondées sur la religion et pour s'inquiéter de ce que l'érosion de l'observance religieuse sape par conséquent ces valeurs⁶. » Une de ces « valeurs essentielles » est le concept de la dignité et de la valeur intrinsèques de l'homme.

Voici sept autres exemples des valeurs sociales de la religion :

1. Beaucoup des progrès moraux les plus importants de la société occidentale ont été motivés par des principes religieux et ce sont les discours prononcés à la chaire qui ont persuadé de les adopter officiellement. Ainsi en a-t-il été de l'abolition du commerce des esclaves dans l'empire britannique, de la Proclamation d'émancipation aux États-Unis et du mouvement des droits civils du dernier demi-siècle. Ces progrès n'ont pas été motivés et promus par la morale séculière ; ils ont essentiellement été dirigés par des personnes qui avaient une vision religieuse claire de ce qui était moralement juste.

2. Aux États-Unis, notre énorme secteur privé d'œuvres

caritatives – éducation, hôpitaux, soin des pauvres, et d'innombrables autres œuvres de charité de grande valeur – est issu d'impulsions et d'organisations religieuses, qui en supportent encore la charge la plus importante.

3. Ce qui unit les sociétés occidentales, ce n'est pas principalement une loi imposée, ce qui ne serait pas réalisable, mais les citoyens qui obéissent volontairement à ce qui ne peut être imposé, en raison de leurs normes personnelles en matière de comportement correct. Pour un grand nombre de gens, ce sont la croyance religieuse au bien et au mal et l'attente de comptes à rendre à une puissance supérieure qui produisent ce genre d'auto-régulation volontaire. En fait, les valeurs religieuses et les réalités politiques sont si liées dans l'origine et la perpétuation des nations occidentales que nous ne pouvons pas perdre l'influence de la religion sur notre vie publique sans mettre gravement en danger toutes nos libertés.

4. À côté de leurs équivalents privés, les organisations religieuses jouent un rôle d'institutions médiatrices pour modeler et tempérer le pouvoir envahissant du gouvernement sur les personnes et les organisations privées.

5. La religion inspire à de nombreux croyants de rendre service à autrui, ce qui, en fin de compte, apporte d'énormes bienfaits aux collectivités et aux pays.

6. La religion renforce le tissu social de la société. Comme l'a enseigné le rabbin Jonathan Sacks, « [la religion] reste le ciment de la collectivité le plus puissant que le monde ait connu. [...] La religion est le meilleur antidote à l'individualisme de l'ère de la consommation. L'idée que la société puisse se passer d'elle ne tient pas face à l'histoire⁷. »

7. Pour finir, Clayton M. Christensen, saint des derniers jours reconnu dans le monde entier comme « maître à penser » dans les domaines de la gestion d'entreprise et de l'innovation⁸, a écrit que « la religion est le fondement de la démocratie et de la prospérité⁹ ». On pourrait encore dire beaucoup de choses sur le rôle positif de la religion dans le développement économique.

Je maintiens que les enseignements religieux et les actions de croyants motivées par la religion sont essentiels à une société libre et prospère, et continuent de mériter des protections légales particulières.

3. Les responsabilités complémentaires de la religion

Jusqu'ici je n'ai parlé que des responsabilités des gouvernements envers les croyants et les organisations religieuses. Je vais maintenant parler des responsabilités complémentaires que les religions et les croyants ont envers leur gouvernement.

De toute évidence, les gouvernements sont en droit d'attendre des personnes qui bénéficient de leur protection qu'elles obéissent aux lois et respectent la culture. Les gouvernements ont un intérêt supérieur, qui est de préserver la sécurité de leurs frontières nationales et de défendre la santé et la sécurité de leurs citoyens. Ils ont évidemment le droit d'insister pour que toutes les organisations, y compris religieuses, s'abstiennent d'enseigner la haine et de mener

des actions susceptibles d'engendrer la violence ou d'autres actes criminels envers autrui. Aucun pays ne doit offrir d'abri à des organisations qui font la promotion du terrorisme. La liberté religieuse n'est une barrière au pouvoir du gouvernement dans aucune de ces situations.

Aujourd'hui, les fonctions complémentaires de la religion et du gouvernement sont sévèrement éprouvées en

Europe. L'afflux massif de réfugiés de religion et de culture musulmanes pour la plupart dans des pays de culture et de religions différentes, crée évidemment de graves difficultés politiques, culturelles, sociales, financières et religieuses.

Quelle contribution la religion et les organisations religieuses peuvent-elles apporter pour aider les réfugiés et les pays qui les ont reçus, à court et à long terme ? Nous savons que certains professionnels sont sceptiques quant au rôle des organisations religieuses dans ces aspects, certains considérant même la religion comme une influence perturbatrice. Je vais m'efforcer de ne pas contredire les opinions basées sur des faits que je ne connais pas. Je vais seulement parler des règles et de l'expérience de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ce qui illustrera je crois l'influence positive que les organisations religieuses peuvent et devraient avoir, à court et à long terme.

Nous qui sommes connus comme saints des derniers jours, ou mormons, prenons littéralement l'enseignement du Christ selon lequel nous devons donner à manger aux



Des réfugiés traversent la frontière syro-turque.

gens qui ont faim et un abri aux étrangers (voir Matthieu 25:35). Nous sommes également guidés par une révélation moderne provenant de la même source : « Souvenez-vous en toutes choses des pauvres et des nécessiteux, des malades et des affligés, car celui qui ne fait pas ces choses n'est pas mon disciple » (D&A 52:40).



religieuses en séparant rigoureusement nos services humanitaires de nos efforts missionnaires mondiaux. Notre aide humanitaire est apportée sans considération d'affiliation religieuse, parce que nous voulons que nos efforts missionnaires soient reçus et envisagés en l'absence de toute influence – force, nourriture ou autres faveurs.

4. Que peuvent faire les Églises ?

Que peuvent faire les Églises en plus de ce que les Nations-Unies ou les pays peuvent faire ? Je me réfère encore à l'expérience de notre Église. Bien que le nombre de nos membres – la moitié aux États-Unis et l'autre moitié dans le reste du monde – soit petit en termes de capacité d'aider, nous avons trois grands avantages qui amplifient notre impact.



« Les enseignements religieux et les actions de croyants motivées par la religion sont essentiels à une société libre et prospère, et continuent de mériter des protections légales particulières. »



Le soin des pauvres et des nécessiteux n'est pas quelque chose de facultatif dans notre Église. Nous le faisons dans le monde entier. Par exemple, en 2015 nous avons eu cent soixante-dix-sept projets de réponse à des situations d'urgence dans cinquante-six pays. En outre, nous avons eu des centaines de projets qui ont bénéficié à plus d'un million de personnes dans sept autres catégories d'aide, par exemple la fourniture d'eau potable, la vaccination et les soins ophtalmologiques. Depuis plus de trente ans, ces efforts ont représenté un coût moyen d'environ quarante millions de dollars par an.

Nous évitons une des objections faites aux organisations

Premièrement, les traditions de service de nos membres nous apportent une ressource de bénévoles engagés et expérimentés. Pour traduire cela en chiffres, en 2015 nos bénévoles ont fait don de plus de vingt-cinq millions d'heures de service dans nos projets d'entraide, nos projets humanitaires et autres projets parrainés par l'Église¹⁰, sans compter ce que nos membres ont fait à titre privé.

Deuxièmement, grâce aux contributions financières de nos membres à des causes humanitaires, nous sommes auto-financés. Bien que nous ayons la capacité de fonctionner indépendamment de structures et d'appropriations bureaucratiques, nous sommes aussi désireux de coordonner nos efforts avec les gouvernements et les agences des Nations-Unies pour avoir le plus grand impact. Nous les invitons à recourir de plus en plus aux forces des organisations religieuses.

Troisièmement, nous avons une base mondiale organisée qui peut être mobilisée immédiatement. Par exemple, au sujet du problème mondial des réfugiés, en mars 2016 notre Première Présidence et nos présidences générales de

la Société de Secours, des Jeunes Filles et de la Primaire ont envoyé des messages aux membres du monde entier leur rappelant le principe chrétien fondamental d'aider les pauvres et les « étrangers » qui se trouvent parmi nous (Matthieu 25:35). Ils ont invité les fillettes, les jeunes filles et les femmes de tout âge à contribuer à aider les réfugiés de leur collectivité¹¹.

Comme exemple représentatif de la réponse de nos membres en Europe, un soir d'avril 2016, plus de deux cents mormons et leurs amis en Allemagne se sont portés volontaires et ont confectionné mille soixante et un « sacs de bienvenue » pour les enfants vivant dans six centres pour réfugiés dans les états de Hesse et de Rhénanie-Palatinat. Les sacs contenaient des vêtements neufs, des articles d'hygiène, des couvertures et du matériel de dessin. Une des femmes qui coordonnaient l'opération a dit : « Je ne peux pas changer la situation tragique qui a conduit [les réfugiés] à fuir leur foyer, mais je peux apporter quelque chose à [leur] cadre de vie et jouer un rôle actif dans [leur] vie. »

Voici deux exemples des actions humanitaires, formellement organisées, que nous menons dans le monde entier. En 2015, en partenariat complet avec la fondation AMAR, basée en Angleterre, LDS Charities a construit des centres de soins de première nécessité pour la minorité Yezidi du nord de l'Irak, qui a été brutalement prise pour cible par l'état islamique. Ces centres de soins,

entièrement équipés de laboratoire, matériel d'urgence, pharmacie et équipement d'échographie, apportent un soulagement à une population qui souffre physiquement et spirituellement. Ils emploient des professionnels de santé et des volontaires Yezidi qui aident les gens de leur peuple dans des aspects délicats d'un point de vue culturel.

En 2004, le tremblement de terre dévastateur et le tsunami qui en a résulté le 26 décembre en Asie du Sud-Est ont tué deux cent trente mille personnes dans quatorze pays. Nos personnels de LDS Charities sont arrivés sur site le lendemain et ont travaillé activement pendant cinq ans. Dans la seule région de Banda Aceh, durement touchée, nos équipes ont construit neuf cents maisons permanentes, vingt-quatre systèmes d'approvisionnement en eau dans

les villages, quinze écoles primaires, trois centres médicaux et trois centres communautaires qui servent aussi de mosquées. En outre, nous avons fourni des exemplaires du Coran et des tapis de prière pour aider ces communautés dans leur culte.

Ce ne sont que quelques illustrations de la valeur de la religion dans une culture, dont nous, dans la collectivité religieuse, ne nous faisons pas seulement les avocats mais pour laquelle

nous réclamons la liberté religieuse, que nous considérons comme la première des libertés. ■

Vous trouverez le texte intégral en anglais de ce discours et la vidéo sur mormonnewsroom.org.



La baronne Emma Nicholson, présidente du groupe AMAR avec Jeffrey Holland à Londres (Angleterre).

NOTES

1. Voir *The Wall between Church and State*, publié par Dallin H. Oaks, 1963.
2. Voir Pew Research Center, « The Global Religious Landscape: A Report on the Size and Distribution of the World's Major Religious Groups as of 2010 », déc. 2012, p. 9, 24, pewforum.org.
3. Voir Pew Research Center, « Latest Trends in Religious Restrictions and Hostilities », 26 fév. 2015, p. 4, pewforum.org.
4. Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948, un.org. Ces dispositions pour la protection de la pratique religieuse sont reconnues largement dans des documents internationaux et régionaux relatifs aux droits de l'homme. Voir, par exemple, « International

5. Amos N. Guiora, *Freedom from Religion: Rights and National Security*, 2009 et Brian Leiter, *Why Tolerate Religion?*, 2012.
6. Melanie Phillips, *The World Turned Upside Down: The Global Battle over God, Truth, and Power*, 2010, p. xviii.
7. Voir Jonathan Sacks, « The Moral Animal », *New York Times*, 23 déc. 2012, nytimes.com.

8. Jena McGregor, « The World's Most Influential Management Thinker? » *Washington Post*, 12 nov. 2013, washingtonpost.com.
9. Clayton Christensen, « Religion Is the Foundation of Democracy and Prosperity », 8 fév. 2011, mormonperspectives.com.
10. C'est un total de plus de quatorze millions d'heures de service de l'Église données par des missionnaires, de près de huit millions par les travailleurs de l'entraide et les travailleurs humanitaires, et de plus de quatre millions par le travail d'entraide dans les paroisses.
11. Voir la lettre de la Première Présidence du 26 mars 2016 et la lettre des présidentes générales de la Société de secours, des Jeunes Filles et de la Primaire du 26 mars 2016.



Nous avons découvert qu'inviter Nikolai à vivre les principes de l'Évangile était plus efficace que de seulement lui en parler.

Il y a de nombreuses années, alors que j'étais marchand ambulante dans une petite ville de Pologne, j'ai rencontré un homme du nom de Nikolai Shaveko. Nous avons découvert que nous venions tous les deux de Chernigov, en Ukraine, et nous sommes vite devenus amis.

J'ai appris par la suite que Nikolai était sans domicile ; ma femme et moi l'avons alors invité à habiter chez nous. Notre appartement n'était pas très chaud ni confortable, mais nous avions une chambre libre. Il a accepté avec reconnaissance et est resté chez nous quelque temps. Il a vu comment nous vivions.

Pas de travail le dimanche ?

Comme la plupart des marchands vendant des articles ménagers, nous devons travailler dur et pendant de longues heures pour avoir assez d'argent pour vivre. Mais, à la différence de la plupart des gens, ma femme et moi ne travaillions pas le dimanche. Un jour, Nikolai nous a demandé pourquoi. Pourquoi nous abstenir de travailler et ne pas gagner d'argent pendant toute une journée ?

Je lui ai dit : « Le dimanche n'est pas fait pour travailler ou gagner de l'argent. Il a été fait dans un but différent. »

« Mais comment pouvez-vous payer votre nourriture et votre loyer si vous ne travaillez pas sept jours par semaine ? » a-t-il demandé.

Pour répondre à sa question, nous l'avons invité à venir à l'église avec nous. C'était la première fois qu'il entendait parler de l'Église et il n'y a pas pris goût tout de suite. Il continuait de penser que nous étions très bizarres de choisir

LE DIMANCHE EST FAIT POUR QUELQUE CHOSE DE PLUS

Par Alexei Chemezov



d'aller à des réunions plutôt que de gagner de l'argent. Mais, à partir de ce moment, nous lui avons souvent parlé de nos croyances et, petit à petit, il s'y est intéressé de plus en plus.

Essaye, tu verras

Nikolai nous a vu vivre ce que nous savions être vrai. Il a vu les bénédictions que nous recevions. Oui, c'était difficile de gagner assez d'argent pour vivre, mais nous savions que c'était juste de sanctifier le jour du sabbat. Et le Seigneur nous bénissait. Nous avions toujours assez d'argent pour ce dont nous avons besoin. Cela a fortifié notre témoignage de ce principe et nous a aidés à être de meilleurs témoins pour Nikolai. Nous avons eu la conviction que nous devions lui dire : « Essaye et tu verras ! »

Une semaine, il l'a fait.

Au lieu d'aller travailler, il est venu à l'église avec nous. Il ne pensait pas qu'il était possible de ne travailler que six jours par semaine mais, du fait de l'espérance et des bénédictions qu'il voyait dans notre vie, il a essayé.

Quand il a compté son argent ce jour-là, il a été surpris. Il avait gagné plus d'argent cette semaine-là qu'il n'en gagnait normalement en travaillant sept jours par semaine !

Essaye la dîme aussi

La même chose s'est produite quand nous avons parlé de la dîme. Tout d'abord, Nikolai ne pouvait pas comprendre comment nous pouvions renoncer à dix pour cent de notre revenu.

« Je n'aurai jamais assez pour faire ça ! » insistait-il.

Nous avons haussé les épaules. « Si tu essayes, tu verras. »

Il était incrédule mais ensuite il a souri doucement. Il a dit : « Alors c'est comme ne pas travailler le dimanche. Si vous payez votre dîme, vous aurez assez d'argent pour vous et pour vos besoins. »

Cela a été une grande révélation pour Nikolai. Il a appris par lui-même que, si nous suivons les commandements de Dieu, il nous bénira et les choses tourneront à notre avantage.

Quand Nikolai est retourné à Chernigov, il a invité les missionnaires à les instruire, lui et sa famille. Ils se sont bientôt joints à l'Église. Plus tard, il a été président de branche et sa fille a fait une mission en Russie.

Nous aimions beaucoup parler de l'Église à Nikolai, mais finalement, l'*inviter* à vivre les principes de l'Évangile était plus efficace que de seulement lui en parler. Les membres de sa famille et lui ont acquis un témoignage et ont changé leur vie parce qu'ils ont choisi de vivre conformément aux vérités de l'Évangile. ■

L'auteur vit à Lviv (Ukraine).



VENIR VOIR

« Nous vous invitons à entendre les vérités rétablies de l'Évangile de Jésus-Christ pour pouvoir étudier, méditer, prier et savoir par vous-mêmes si ce que nous vous disons est vrai. [...] »

« Tout comme Jésus a invité deux de ses disciples à « venir voir » (voir Jean 1:39), de même nous vous invitons à venir voir si l'Évangile rétabli de Jésus-Christ amplifie et enrichit ce que vous croyez déjà être vrai. »

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, « Venir et voir », *Le Liahona*, novembre 2014, p. 107.





RECOUVRER MES alliances

J'ai appris à chérir mes alliances après les avoir perdues par mon excommunication.

Anonyme

J'ai été élevée dans les principes de l'Église, et j'ai été baptisée et confirmée à l'âge de huit ans. L'Évangile était un mode de vie pour moi et pour la plupart des gens de mon entourage. Le Saint-Esprit constituait une présence familière dans ma vie.

Lorsque j'ai été excommuniée, il m'a semblé qu'un sentiment presque tangible me quittait. J'ai eu l'impression que mon processus de raisonnement était perturbé et ralenti, j'étais troublée et j'avais des difficultés à prendre des décisions. J'éprouvais de l'anxiété et j'avais du mal à ressentir la paix.

Je n'avais jamais eu conscience que la perte de mon appartenance à l'Église changerait complètement ma vie. Je ne pouvais plus porter les sous-vêtements du temple ni y aller. Je ne pouvais plus payer ma dîme, servir dans un appel, prendre la Sainte-Cène, rendre témoignage ni prier à l'Église. Je n'avais plus le don du Saint-Esprit. Plus important encore, je n'avais plus de relation

d'alliance avec mon Sauveur par les ordonnances du baptême et du temple.

J'étais effondrée et terrifiée. Mes trois enfants avaient alors seize, quatorze et douze ans. Ils étaient mon héritage et je voulais tellement leur transmettre un patrimoine d'espérance. Je leur ai demandé de s'asseoir et leur ai dit que, si je mourais avant de pouvoir être rebaptisée, ils devraient accomplir les ordonnances en ma faveur dès que cela leur serait permis. J'étais effrayée à l'idée de ne plus avoir les bénédictions découlant du respect de mes alliances du baptême, et je m'inquiétais de ne pouvoir être lavée à nouveau de mes péchés.

Mon voyage de retour

Je n'ai jamais douté que l'Église était vraie ni que la voie de l'Évangile était la manière dont je voulais vivre ; j'ai donc continué d'aller à l'église. Je voulais que notre Père céleste sache que je l'aimais et que je regrettais mes actions. J'allais à l'église chaque semaine bien que ce soit très difficile. Ma présence mettait

la paroisse mal à l'aise, et presque personne ne m'adressait la parole. Cependant, une jeune fille trisomique, Holly, se montrait particulièrement aimante. Tous les dimanches, quand j'arrivais à l'église, elle accourait à ma rencontre, jetait ses bras autour de moi, et m'embrassait en disant : « Je suis si heureuse de te voir ! Je t'aime ! » J'avais l'impression qu'elle agissait pour le Sauveur, pour me faire savoir qu'il était heureux que je sois là.

C'était particulièrement difficile de devoir laisser passer la Sainte-Cène devant moi sans pouvoir la prendre car je savais que j'étais privée de ses bénédictions. Quelle bénédiction que de prendre la Sainte-Cène ! C'est incroyable d'avoir la bénédiction d'être rendu pur grâce au pouvoir du Sauveur et à son sacrifice expiatoire, d'être pardonné de nos péchés et de nos manquements semaine après semaine, et de nous réengager avec amour et fidélité vis-à-vis de l'alliance que nous avons faite de toujours nous souvenir de lui et de respecter ses commandements.

Comme il était très important pour moi de payer la dîme, j'ai ouvert un compte en banque et je l'y ai déposée chaque mois. J'avais besoin que le Seigneur sache que, bien qu'il ne puisse pas accepter ma dîme en ce moment, je désirais la payer. Je n'étais pas mariée à cette époque, j'élevais mes trois filles adolescentes, et j'étais consciente d'avoir besoin des bénédictions de montrer au Seigneur que je voulais payer la dîme, même si cela ne m'était pas permis. Je n'ai nul doute que nous avons été extrêmement bénies pour cela.

Le rétablissement des bénédictions

J'ai été rebaptisée environ un an après mon excommunication. Quel soulagement cela a été de sortir de l'eau sachant que Jésus était mon avocat, mon partenaire ! Il avait payé pour mes péchés, et j'étais à nouveau liée à lui par une alliance. J'étais remplie de gratitude !

J'ai reçu de nouveau le don du Saint-Esprit. Et j'ai eu de nouveau la sensation d'une présence tangible : mon cher ami était de retour et ne me quitterait pas ! Je voulais tant ne plus l'offenser afin qu'il ne doive plus me quitter.

J'ai clos le compte sur lequel j'avais déposé ma dîme et j'ai fait un chèque que j'ai été très heureuse de remettre à mon évêque.

Cinq ans plus tard, j'ai recouvré mes bénédictions du temple. J'étais très soulagée et reconnaissante. J'étais à nouveau enveloppée d'amour et protégée par le pouvoir des alliances que j'avais contractées au temple.

Je suis à présent scellée à un homme qui m'aime profondément et, ensemble, nous œuvrons activement à faire de cette union sacrée une relation d'alliance qui durera à toute éternité.

L'asservissement de la culpabilité

Au cours des vingt années qui ont suivi, j'ai parfois été envahie par un sentiment de culpabilité qui me causait beaucoup de tristesse et d'inquiétude. Je me demandais si je m'étais suffisamment repentie et si j'avais vraiment été pardonnée. Jusqu'à il n'y a que quelques années, mes sentiments ressemblaient à ceux d'Alma le Jeune, décrits dans Alma 36:12-13 :

« Mais j'étais torturé d'un tourment éternel, car mon âme était déchirée au plus haut degré et torturée par tous mes péchés.

Oui, je me souvenais de tous mes péchés et de toutes mes iniquités, et à cause de cela, j'étais tourmenté par les souffrances de l'enfer ; oui, je voyais que je m'étais rebellé contre mon Dieu et que je n'avais pas gardé ses saints commandements. »

Un jour, je me suis agenouillée pour prier et j'ai demandé : « Père, en ai-je fait assez ? Je ferai tout ce qui est nécessaire pour que ce fardeau me soit ôté. » Puis j'ai attendu et écouté avec mon cœur.

Cette réponse m'est parvenue très clairement : « Tu en as fait assez. » J'étais submergée par la joie. Je ne pouvais m'empêcher de sourire et je versais des larmes de bonheur. Toute cette journée-là, la joie m'a fait tourner la tête. Toute la honte et la culpabilité avaient disparu pour de bon.

J'ai de nouveau pensé à ce qu'a vécu Alma le Jeune.



« Je ne pus plus me souvenir de mes souffrances ; oui, je n'étais plus déchiré par le souvenir de mes péchés.

Et oh quelle joie, et quelle lumière merveilleuse je vis ! Oui, mon âme était remplie d'une joie aussi extrême que l'avait été ma souffrance. » (Alma 36:19–20).

Mon parcours pour redevenir membre de l'Église et recouvrer ma relation d'alliance avec le Sauveur a été déchirant et éprouvant. Je suis ressortie de cette épreuve sachant que l'expiation de Jésus-Christ est très précieuse. Cela m'a pris près de vingt ans pour me libérer de la honte et de la culpabilité liées à mon excommunication et pour trouver la force de faire part de mon expérience aux autres. J'espère que mon histoire incitera des personnes à changer et à tendre la main à celles qui veulent changer. Je témoigne sans l'ombre d'un doute que l'expiation du Christ est réelle. Son pouvoir peut changer notre vie pas seulement en mieux mais pour le meilleur.

Je tiens profondément à mon appartenance à l'Église. C'est un don inestimable et une bénédiction incroyable dans ma vie. Je ne veux plus jamais en être privée. ■



LE CHEMIN VERS UN PLUS GRAND BONHEUR

« Où que vous vous trouviez sur le chemin qui permet d'hériter du don de la vie éternelle, vous avez la possibilité de montrer à de nombreuses personnes la voie d'un plus grand bonheur. Quand vous choisissez de faire alliance avec Dieu ou de la respecter, vous choisissez de laisser un héritage d'espérance aux personnes qui pourraient suivre votre exemple. »

Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence, « Un héritage d'espérance inestimable », *Le Liahona*, mai 2014, p. 22.





Par Richard J. Maynes

De la présidence des soixante-dix

La Première Vision

LA CLÉ DE LA VÉRITÉ

N'oublions pas et ne prenons pas pour acquises les nombreuses vérités précieuses que nous avons apprises de la première vision de Joseph Smith.

Le rétablissement de la plénitude de l'Évangile de Jésus-Christ dans les derniers jours a été prévu et prédit par les prophètes à toutes les époques. Par conséquent, le Rétablissement ne devrait pas surprendre les personnes qui étudient les Écritures. L'Ancien Testament, le Nouveau Testament et le Livre de Mormon contiennent des dizaines de prophéties qui prédisent clairement le rétablissement de l'Évangile¹.

À la fin des années 1790, environ deux mille quatre cents ans après que le roi Nebucadnetsar a vu dans un rêve que « le Dieu des cieux suscitera[it] un royaume qui ne sera[it] jamais détruit » (Daniel 2:44), une série de renouveaux religieux qui allait durer plusieurs décennies a commencé aux États-Unis.

Ces renouveaux font partie de ce que les historiens appellent le Deuxième Grand Réveil. C'est à partir de ces notions du salut rivales énoncées lors de ces réunions du renouveau que Joseph Smith et sa famille ont défini leur engagement religieux.

Joseph a été grandement influencé par les enseignements et les discussions de son père, qui a cherché en vain parmi les groupes de revivalistes si certains étaient organisés selon l'ordre ancien de Jésus-Christ et de ses apôtres. Joseph écoutait et méditait pendant l'étude familiale de la Bible. À l'âge de douze ans, il commença à être préoccupé par ses péchés et par le bien-être de son âme immortelle, ce qui l'amena à sonder les Écritures par lui-même.



rapportent une même histoire, bien qu'ils mettent naturellement l'accent sur différents aspects et varient au niveau des détails. Les historiens s'attendent à ce que, lorsqu'une personne raconte une expérience dans des contextes différents à des publics différents sur de nombreuses années, chaque récit mette l'accent sur différents aspects de l'expérience et contienne des détails uniques. En fait, des différences semblables à celles que l'on trouve dans les récits de la Première Vision existent dans les divers récits scripturaires de la vision de Paul sur la route de Damas et de l'expérience des apôtres sur la montagne de la Transfiguration. Pourtant, malgré les différences, une cohérence fondamentale persiste dans tous les récits de la Première Vision. Certaines personnes ont avancé à tort que la moindre variation dans le récit de l'histoire est une preuve de son invention. Au contraire, le récit historique riche nous permet d'en apprendre davantage sur cet événement remarquable que nous ne le pourrions s'il était moins bien documenté². »

Récit de 1832

Premièrement, le récit de 1832 est le plus ancien récit détaillé écrit de la Première Vision. Il fait partie d'une autobiographie de six pages, dont la plus grande partie est écrite de la main de Joseph. Ce document est en la possession de l'Église depuis qu'il a été écrit. Après l'exode des pionniers vers l'ouest, il est resté dans un coffre pendant plusieurs années et était pratiquement inconnu jusqu'à ce qu'il soit publié dans une thèse de maîtrise en 1965. Il a depuis été publié à de nombreuses reprises, notamment sur LDS.org et dans *The Joseph Smith Papers*.

Dans ce document, Joseph fait état de sa détresse de ne pas savoir comment trouver le pardon du Sauveur. Il témoigne : « Le Seigneur ouvrit les cieus sur moi et je vis le Seigneur³. » Certains ont interprété cette déclaration comme voulant dire que

Tandis que Joseph Smith étudiait les Écritures, il décida de « suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu ».

Tandis qu'il étudiait, il décida de « suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu » (Joseph Smith, Histoire 1:13 ; voir aussi Jacques 1:5). L'apparition qui s'ensuivit, de Dieu le Père et de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, à Joseph, ouvrit la dispensation de la plénitude des temps.

Quatre récits

Joseph Smith, le prophète, a rédigé ou dicté quatre récits de sa Première Vision. D'autre part, ses contemporains ont consigné le souvenir de ce qu'ils avaient entendu Joseph dire au sujet de la vision ; on connaît cinq récits de ce type. C'est une bénédiction d'avoir ces documents. Ils font de la première vision de Joseph Smith la plus documentée de l'histoire. Je vous recommande de consulter le site history.lds.org pour en apprendre davantage sur les récits et pour voir comment, ensemble, ils donnent une description plus complète de ce qui s'est passé.

L'essai sur les sujets de l'Évangile intitulé « Récits de la Première Vision » déclare : « Les différents récits de la Première Vision

Joseph n'avait vu qu'un être divin, mais, quand on la lit à la lumière d'autres documents, on peut la comprendre comme voulant dire que Dieu le Père a ouvert les cieux et a révélé son Fils, Jésus-Christ, à Joseph.

Ce récit met merveilleusement en lumière l'expiation du Sauveur et la rédemption personnelle qu'il offre à Joseph. Il dit, entre autres : « Le Seigneur [...] me parla, disant : 'Joseph, mon fils, tes péchés te sont pardonnés. [...] J'ai été crucifié pour le monde afin que tous ceux qui croient en mon nom aient la vie éternelle.' » Joseph a témoigné qu'il avait éprouvé de la joie et de l'amour mais qu'il ne pouvait trouver personne qui le crût. « Mon âme était remplie d'amour et pendant plusieurs jours j'ai éprouvé une grande joie et le Seigneur était avec moi, mais [je] ne pouvais trouver personne qui crût à la vision céleste. Néanmoins, je méditai ces choses dans mon cœur⁴. »

Récit de 1835

Ensuite, le récit de 1835 est la description que Joseph a faite de sa vision à Robert Matthews, qui se rendit à Kirtland (Ohio) en 1835. Il a été enregistré dans le journal de Joseph par son secrétaire. Il n'était pas inclus dans les premières éditions de l'histoire de Joseph Smith et a été publié pour la première fois dans *BYU Studies* dans les années 1960. Dans ce récit, Joseph témoigne que Dieu lui est apparu en premier et qu'il a ensuite vu le Sauveur aussi : « J'invoquai le Seigneur en une prière fervente. Une colonne de feu apparut au-dessus de ma tête ; elle descendit bientôt sur moi et me remplit d'une joie ineffable. Un personnage apparut au milieu de cette colonne de flammes, qui s'étendait tout autour sans que rien ne soit consumé. Un autre personnage, semblable au premier, apparut bientôt. Il me dit : 'Tes péchés te sont pardonnés' ». Dans ce récit, Joseph nota aussi : « Je vis beaucoup d'anges dans cette vision⁵. »

Récit de 1838

Le récit de 1838 est le plus connu ; il provient de l'histoire manuscrite de Joseph. La première ébauche a été écrite après que Joseph s'est enfui de Kirtland au début de 1838, et la deuxième a été préparée peu après sa fuite du Missouri en 1839. Il a donc été écrit dans un contexte de grande opposition. Il a d'abord été publié en 1842 dans *Times and Seasons*, le journal de l'Église à Nauvoo (Illinois). Il a aussi été inclus en 1851 dans la *Perle de Grand Prix*, qui était à l'origine une brochure pour les saints britanniques. Il a été ajouté au canon des Écritures en 1880.

De nombreuses ébauches de ce récit ont été publiées dans *The Joseph Smith Papers*. Comme dans le récit de 1835, la question centrale de ce récit est de savoir quelle Église a raison. Présentant l'histoire de l'Église et non de Joseph seulement, ce récit « met l'accent sur la vision en tant qu'événement marquant 'la naissance et le début des progrès de l'Église⁶' ». Par conséquent, il ne fait pas mention de ce qui a trait au pardon personnel, à la différence des deux récits précédents.

Récit de 1842

Enfin, le récit de 1842 a été écrit en réponse à une demande de renseignements de John Wentworth, rédacteur en chef du *Chicago Democrat*. Joseph lui écrivit une lettre qui contenait non seulement les Articles de Foi mais aussi une description de sa Première Vision. La lettre fut publiée dans le *Times and Seasons* en 1842. Avec l'accord de Joseph, elle fut à nouveau publiée en 1844 par l'historien Israel Daniel Rupp dans son livre traitant des Églises chrétiennes aux États-Unis⁷. Ce récit s'adressait à un public connaissant peu les croyances mormones. Il fut écrit au cours d'une accalmie bienvenue dans l'opposition que le prophète rencontrait.

Comme dans d'autres récits, Joseph nota sa confusion et l'apparition de deux personnages en réponse à sa prière : « Je fus enveloppé dans une vision céleste et je vis deux personnages glorieux qui se ressemblaient exactement, entourés d'une lumière brillante qui éclipsait le soleil à midi. Ils me dirent que toutes les confessions religieuses croyaient en des doctrines incorrectes et qu'aucune d'elles n'était reconnue par Dieu comme étant son Église et son royaume. Et il me fut expressément commandé de 'ne me joindre à aucune d'elle', et je reçus au même moment la promesse qu'à l'avenir, je connaîtrais la plénitude de l'Évangile⁸. »

C'est une bénédiction d'avoir ces récits de la première vision de Joseph. De même que les évangiles du Nouveau Testament décrivent plus complètement ensemble la vie et le ministère du Christ, chacun des récits de la première vision de Joseph Smith ajoute des détails et une perspective uniques à l'ensemble. Ensemble, ils racontent l'histoire cohérente et harmonieuse de Joseph. Ils soulignent tous qu'il y avait de la confusion et des conflits entre les Églises chrétiennes, que Joseph voulait savoir laquelle avait raison, qu'il a étudié les Écritures et prié, qu'une lumière est descendue des cieux et que des êtres divins sont apparus et ont répondu à sa prière.

« Je ne pouvais pas le nier »

La version canonique de 1838 du récit de la Première Vision fait par Joseph Smith est l'expérience d'apprentissage la plus puissante que quiconque sur la terre puisse avoir. Cette expérience a changé la vie de Joseph, elle a changé la mienne, et je sais qu'elle a changé ou changera la vôtre si vous vous adressez au Seigneur pour avoir la confirmation de sa réalité.

Comme indiqué dans le document « Récits de la Première Vision », que l'on trouve sur LDS.org, « Joseph Smith a témoigné à plusieurs reprises qu'il a eu une vision remarquable de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ. Ni la véracité de la Première Vision ni les arguments contre elle ne peuvent être prouvés par les seules recherches historiques. Pour connaître l'authenticité du témoignage de Joseph Smith, chaque chercheur sincère de la vérité doit étudier le document et exercer suffisamment de foi au Christ pour demander à Dieu dans la prière sincère et humble si le récit est vrai. Si le chercheur demande avec l'intention réelle d'agir en fonction de la réponse révélée par le Saint-Esprit, la véracité de la vision de Joseph Smith lui sera manifestée. De cette manière, chacun peut savoir que Joseph Smith a parlé honnêtement quand il a déclaré : 'j'avais eu une vision, je le savais et je savais que Dieu le savait, et je ne pouvais le nier' [Joseph Smith, Histoire 1:25]. »

Selon Joseph F. Smith (1838-1918) : « Le plus grand événement qui se soit jamais produit dans le monde depuis la résurrection du Fils de Dieu et son ascension au ciel a été l'apparition du Père et du Fils au jeune Joseph Smith ». »

Vérités enseignées par la Première Vision

L'analyse de ce que nous apprend cette expérience sacrée et impressionnante nous révèle des vérités extraordinaires. Je vais donner un aperçu de ce que la première vision de Joseph Smith nous apprend concernant la nature éternelle de notre Père céleste et de son Fils, Jésus-Christ, l'existence de Satan, l'opposition entre le bien et le mal ainsi que d'autres aspects importants du grand plan du salut.

Nous apprenons que les Écritures sont vraies et peuvent être prises littéralement et appliquées à notre vie.

Nous apprenons que la méditation sur les Écritures apporte de la force et de la compréhension.

Nous apprenons que la connaissance seule n'est pas suffisante ; lorsque nous agissons conformément à ce que nous savons, nous recevons les bénédictions de Dieu.

Nous apprenons à placer notre confiance en Dieu, à chercher auprès de lui les réponses aux questions les plus importantes de la vie et à ne pas placer notre confiance dans l'homme.

Nous apprenons que les prières sont exaucées en fonction de notre foi inébranlable et selon la volonté de notre Père céleste.

Nous apprenons la réalité de l'existence de Satan, et qu'il a le pouvoir d'agir sur le monde physique, y compris sur nous.

Nous apprenons que le pouvoir de Satan est limité et est surpassé par le pouvoir de Dieu.

Nous apprenons que Satan ne reculera devant rien pour détruire l'œuvre de Dieu et qu'il devait connaître





CE QUE JOSEPH A APPRIS

« Au cours de ces minutes [de la Première Vision] – longues ou brèves – Joseph Smith en apprit davantage au sujet de la nature de Dieu que tous les théologiens érudits de tous les temps. »

Gordon B. Hinckley (1910-2008), « Pensées inspirantes », *Le Liahona*, août 1997, p. 3.

l'importance de Joseph Smith dans son rôle de prophète du Rétablissement.

Nous apprenons que nous pouvons vaincre Satan en faisant appel à Dieu et en plaçant notre foi et notre confiance entièrement en lui.

Nous apprenons que là où règne la lumière, les ténèbres ne peuvent demeurer.

Nous apprenons que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, sont des êtres séparés et distincts, qui ont la même apparence.

Nous apprenons que nous sommes créés à l'image de Dieu.

Nous apprenons que le Christ est ressuscité.

Nous apprenons que Dieu nous connaît personnellement et connaît nos besoins et nos problèmes. Il a appelé Joseph par son nom.

Nous apprenons quelle est la relation qui existe entre le Père et le Fils. Jésus fait preuve de déférence envers son Père et le Père communique avec les mortels ici-bas par l'intermédiaire de son Fils.

Nous apprenons que Jésus-Christ est bien-aimé de son Père, du fait que le Père l'appelle son Fils bien-aimé.

Nous apprenons que la véritable Église de Jésus-Christ, telle qu'il l'a organisée à l'origine, ne se trouvait pas sur la terre à l'époque de Joseph Smith, ce qui confirme la réalité de la Grande apostasie prédite par l'apôtre Paul.

Nous apprenons que, quand nous désirons réellement avoir l'aide de Dieu pour notre vie, il nous révèle une voie à suivre pour notre progression. À l'époque de Joseph, toutes les confessions et tous les partis religieux étaient dans l'erreur.

Nous apprenons que chaque dispensation reçoit les visions, les bénédictions et les gloires de Dieu.

Nous acquérons une idée de la façon dont Dieu choisit ses prophètes.

Nous apprenons que Dieu choisit ceux qui ont le cœur pur, sont justes et ont le désir

juste de faire son œuvre, ce qui confirme l'enseignement de la Bible selon lequel Dieu regarde au cœur et ne fonde pas ses choix sur l'apparence extérieure ou la position sociale (voir 1 Samuel 16:7).

La première vision de Joseph Smith est la clé qui a donné accès à de nombreuses vérités qui étaient cachées depuis des siècles. N'oublions pas et ne prenons pas pour acquies les nombreuses vérités précieuses que nous avons apprises de la Première Vision. ■

Tiré d'une veillée spirituelle mondiale pour les jeunes adultes, intitulée « La vérité rétablie », qui s'est tenue dans le tabernacle de Salt Lake City le 1^{er} mai 2016 ; pour avoir le texte intégral et la vidéo, consultez la page lds.org/broadcasts. Le texte intégral des quatre récits de la Première Vision peut être consulté à cette adresse : history.lds.org/firstvision.

NOTES

1. Voir, par exemple, Deutéronome 4:27-31 ; Ésaïe 60-62 ; Jérémie 30-33 ; Ezéchiel 37:15-28 ; Amos 9:11 ; Malachie 3:1 ; Matthieu 17:11 ; Marc 9:12 ; Actes 3:19-21 ; Romains 11:25-27 ; Éphésiens 1:9-10 ; 2 Thessaloniciens 2:1-3 ; Apocalypse 14:6 ; 1 Néphi 13:34-42 ; 2 Néphi 26:14-17 ; Jacob 6:1-4 ; 3 Néphi 21.
2. « Récits de la Première Vision », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
3. Joseph Smith, dans *Histories, Volume 1: Joseph Smith Histories, 1832-1844*, vol. 1 de la série *Histories de The Joseph Smith Papers*, publiée sous la direction de Dean C. Jessee, Ronald K. Esplin et Richard Lyman Bushman, 2012, p. 12-13 ; voir aussi Dean C. Jessee, « The Earliest Documented Accounts of Joseph Smith's First Vision », dans *Opening the Heavens: Accounts of Divine Manifestations, 1820-1844*, publié par John W. Welch et Erick B. Carlson, 2005, p. 1-34 ; « Récits de la Première vision », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
4. Voir Joseph Smith, dans *Histories, Volume 1: Joseph Smith Histories, 1832-1844*, p. 12-13 ; voir aussi « Récits de la Première vision », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
5. Voir Joseph Smith, dans *Journals, Volume 1: 1832-1839*, vol. 1 de la série *Journals de The Joseph Smith Papers*, publiée sous la direction de Dean C. Jessee, Ronald K. Esplin et Richard Lyman Bushman, 2008, p. 88 ; voir aussi « Récits de la Première Vision », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
6. « Récits de la Première Vision », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
7. Voir I. Daniel Rupp, *He Pasa Ekklesia: An Original History of the Religious Denominations at Present Existing in the United States*, 1844, p. 404-410.
8. *Histories, Volume 1: Joseph Smith Histories, 1832-1844*, p. 494 ; voir aussi « Récits de la Première Vision », Sujets de l'Évangile, topics.lds.org.
9. *Enseignements des présidents de l'Église : Joseph F. Smith*, 1998, p. 14.



LE MEMBRE DU GRAND CONSEIL fidèle

*J'ai appris d'un membre du grand conseil
fidèle en Allemagne, une leçon précieuse concernant
l'expression « édifiez là où vous êtes ».*

Par Donald A. Coe

En octobre 2008, alors que j'écoutais la diffusion par satellite de la session de la prêtrise de la conférence générale, Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première Présidence, a commencé à parler du service dans l'Église. Il a raconté que lui et d'autres frères avaient essayé de déplacer un piano très lourd. Tous leurs efforts avaient été vains. Un homme leur avait alors simplement conseillé de se tenir les uns près des autres et de soulever là où ils se trouvaient¹.

Le président Uchtdorf a ensuite parlé du service dans l'Église où que nous soyons appelés à le rendre. Certaines personnes pensent qu'elles serviraient mieux si elles étaient appelées à faire quelque chose qui corresponde à leurs talents considérables. Frère Uchtdorf a déclaré : « Aucun appel ne nous est inférieur. Chaque appel donne l'occasion de servir et de progresser². »

Tandis qu'il parlait, je me suis souvenu d'une époque où j'avais rencontré un humble membre de l'Église qui était disposé à « soulever », à savoir « édifier » où qu'il se trouvait.

En 1985, officier de l'armée américaine, j'étais stationné dans une petite ville d'Allemagne. J'avais fait une mission dans ce pays dix ans auparavant. À mon arrivée en 1983 en tant que militaire, avec ma femme, Debra, et nos deux petites filles, nous avons commencé à assister aux réunions d'une branche de militaires forte d'une centaine de membres. Au bout de deux ans, nous avons décidé de nous immerger complètement dans la culture allemande et nous avons commencé à aller à la petite branche de Bad

Kreuznach, qui ne comptait qu'une douzaine de membres.

Cela faisait environ deux semaines que nous y allions quand nous avons remarqué un nouvel homme. Il avait entre quarante et cinquante ans, et nous avons appris qu'il était le membre du grand conseil affecté à notre branche. Il n'était pas venu pour des affaires de pieu, seulement pour nous rendre visite. Après les réunions, nous avons discuté un moment ensemble et, lorsque nous nous sommes quittés, j'ai pensé que nous le reverrions peut-être six mois plus tard.

La semaine suivante, le membre du grand conseil était à nouveau présent. J'ai appris qu'il habitait à une heure environ de notre petite ville. Durant le reste de son appel de membre du grand conseil, il est venu dans notre branche deux ou trois fois par mois. Il était amical, discret et encourageant. Il parlait toujours à chacun des membres de la branche. Et, dans une branche aussi petite, on lui demandait souvent de prendre la parole à la chaire. Impressionné par son engagement, je l'avais surnommé dans mon esprit « le membre du grand conseil fidèle ».

Un dimanche, il est venu aux réunions de la branche le matin, puis il est revenu à dix-huit heures pour un baptême. Entre les deux, il s'était rendu dans une autre branche. Je dois admettre que la pensée suivante m'a traversé l'esprit : « Qu'a-t-il bien pu faire pour fâcher le président de pieu ? Sinon pourquoi aurait-il été affecté à la branche la plus petite et la plus lointaine du pieu ? » Peut-être n'était-il pas l'homme intelligent, humble et aimable que je croyais.

Peut-être n'aimait-il pas sa paroisse et prenait-il prétexte de cet appel pour s'en éloigner. Ne sachant que penser, j'ai simplement accepté la situation.

Un samedi soir, plusieurs semaines après ce baptême, je suis rentré chez moi après minuit. J'étais parti pour un entraînement près de la frontière entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, et cela m'avait pris trois heures et demie pour rentrer à la maison. J'étais épuisé en arrivant. Ma femme, Debra, était encore debout. Elle m'a dit que « le membre du grand conseil fidèle » avait téléphoné. Il voulait me rencontrer. Je lui ai demandé : « Avant ou après les réunions ? » L'Église commençait à dix heures. J'espérais que ce serait après les réunions, comme ça je pourrais dormir jusqu'à huit heures trente.

« Avant », a-t-elle dit.

« Neuf heures trente ? »

« Non. Il doit aller ailleurs pour une affaire de pieu. Il veut te rencontrer à son bureau à Francfort. Il a dit que tu devais te rendre à la porte cinq. »

« À quelle heure ? » ai-je demandé.

« Six heures », a-t-elle répondu.

J'étais agacé. Il était déjà minuit trente. Pour pouvoir être à six heures du matin au rendez-vous, je devrais me lever à quatre heures trente. Cela signifiait moins de quatre heures de sommeil. Qu'allais-je faire ? Je n'avais même pas de numéro de téléphone pour l'appeler le lendemain matin et l'avertir que je ne serais pas au rendez-vous. J'ai laissé tomber mes vêtements à côté du lit et je me suis couché sans régler mon réveil. Tandis que j'étais allongé, les pensées suivantes me sont venues à l'esprit :

Si je ne rencontrais pas le « membre du grand conseil fidèle », que se passerait-il ? J'étais sûr que, si je ne venais pas à ce rendez-vous, il ferait bon usage de son temps. Lorsque je le verrais la fois suivante et que je lui expliquerais pourquoi je n'étais pas venu, il répondrait : « Bien sûr, vous avez pris la bonne décision. Je ne vous aurais jamais demandé de venir si j'avais su que vous étiez rentré chez vous si tard. Nous pouvons nous occuper de cette affaire maintenant. » De plus, je n'étais pas *vraiment* membre de cette branche. Certes, nos certificats y étaient et nous y allions toutes les semaines, mais nous étions des étrangers, nous parlions un allemand assez terrible et nous déménagerions dans cinq ou six mois.

Ma conscience était presque limpide. Quelques minutes de plus et je pourrais me plonger dans le sommeil. C'est



J'ai réglé le réveil à quatre heures trente parce que je respectais véritablement le « membre du grand conseil fidèle ». Comment pouvais-je ne pas suivre son exemple ?

alors que je me suis souvenu du surnom que je lui avais donné et de toutes les fois où « le membre du grand conseil fidèle » était venu à la branche depuis que nous y allions. Il était venu à ce baptême, tard, un dimanche soir. Il était venu à une activité de branche en milieu de semaine. Il parlait toujours à tous les membres, les encourageait et les inspirait. Il ne paraissait jamais juger ou être indifférent. Il respectait le président de branche et ses efforts. S'il était déçu d'avoir été affecté à cette petite branche, il est certain qu'il ne le montrait jamais.

Je me suis levé et me suis dirigé vers la commode où se trouvait mon réveil. Je l'ai réglé pour quatre heures trente. En décidant d'aller au rendez-vous avec « le membre du grand conseil fidèle », je ne me préoccupais pas de ce qu'il dirait ou penserait si je n'y allais pas. Après tout, je ne le verrais ou n'entendrais probablement plus parler de lui après que nous aurions déménagé. J'ai décidé de me lever moins de quatre heures plus tard et de faire quatre-vingts kilomètres de route jusqu'à son bureau parce que je le respectais véritablement pour qui il était : « le membre du grand conseil fidèle ». Comment pouvais-je ne pas suivre son exemple ?

J'ai garé ma voiture à la porte cinq à six heures du matin ce dimanche-là et j'ai été accueilli par un agent de sécurité



Un jour, « le membre du grand conseil fidèle » lui a téléphoné. Il avait été récemment appelé président du pieu. Il s'est gentiment informé de sa santé et a refusé de s'en tenir à la réponse « je vais bien » qu'elle lui faisait. Toute l'assurance de Debra a rencontré une interrogation aimable mais ferme sur la situation actuelle de la famille. Finalement, le frère lui a expliqué : « Debra,

qui portait une arme. Il a observé ma plaque d'immatriculation des forces armées américaines. Il s'est peut-être demandé si je m'étais perdu. Le « membre du grand conseil fidèle » avait-il décidé de ne pas venir ? Pas plus de deux minutes plus tard sa voiture est venue se garer à côté de la mienne. Il m'a dit : « Bonjour Don. Allons dans mon bureau. » Le garde a ouvert la porte et nous a laissés passer.

Nous avons échangé quelques mots et fait le tour du bâtiment, puis il en est venu à la raison de ce rendez-vous. Il m'a annoncé qu'il m'appelait à servir comme conseiller du président de branche. Pas le premier ou le deuxième conseiller, le seul conseiller. Avant mon arrivée, il n'y avait que deux détenteurs de la prêtrise dans la branche, et ils n'avaient pas cessé d'être à tour de rôle, au bout de quelques années, président de branche et président du collège des anciens.

J'ai accepté l'appel et j'ai servi jusqu'à mon départ, trois mois plus tard, pour un entraînement de deux mois aux États-Unis.

Durant mon absence, ma femme et mon petit garçon sont tombés malades. L'état de santé de mon fils a nécessité qu'il soit conduit dans un hôpital à près de cent kilomètres de notre base. En femme de militaire résistante, Debra ne se plaignait jamais et ne me demandait jamais de revenir en Allemagne. En fait, je n'ai eu connaissance de la véritable nature de sa maladie qu'une fois rentré chez moi. Après une visite à la clinique locale, le docteur l'avait reconduite car il ne pensait pas qu'elle allait assez bien pour conduire elle-même. Le président de branche et la présidente de la Société de Secours ont tous deux offert leur aide, mais elle a poliment refusé. En plus des difficultés avec la langue et la culture, Debra ne voulait déranger personne.

vous devez laisser la branche vous aider. Les membres veulent vraiment vous apporter leur soutien, et cela favorisera l'unité de la branche s'ils peuvent vous aider. » Elle a accepté leur aide avec gratitude.

À mon retour des États-Unis, nous sommes restés dans la branche deux mois de plus avant de déménager finalement dans une ville plus grande.

Mes souvenirs de cette époque se sont évanouis tandis que je me redressais sur mon siège et que je reconcentrais mon attention sur la voix du président Uchtdorf provenant du système audio. J'étais vraiment touché par les implications de son message. À la différence d'autres moments où je me suis interrogé sur l'adéquation entre les paroles de l'orateur et ses actions personnelles (dans les affaires, à l'armée et, oui, même lors de certains discours que j'ai entendus à l'église), je n'avais aucun doute sur le message du président Uchtdorf. Ce n'était pas seulement que l'accent de frère Uchtdorf me rappelait l'Allemagne et mon expérience avec « le membre du grand conseil fidèle ». C'était le fait que le président Uchtdorf *était* « le membre du grand conseil fidèle ». Le complexe industriel où nous nous étions rencontrés ce dimanche matin très tôt était l'aéroport international de Francfort où il était pilote en chef pour la compagnie aérienne allemande Lufthansa.

Je peux dire en toute honnêteté que je n'ai jamais connu d'homme plus humble et plus fidèle dans la pratique de ce qu'il prêchait. J'étais reconnaissant d'avoir appris une précieuse leçon sur ce que signifie « édifiez là où vous êtes ». ■

NOTES

1. Voir Dieter F. Uchtdorf, « Édifiez là où vous êtes », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 53.
2. Voir Dieter F. Uchtdorf, « Édifiez là où vous êtes », *Le Liahona*, novembre 2008, p. 56.

Mikael est un médecin et un scientifique. Il est spécialisé en neuro-oncologie et a un doctorat de biologie moléculaire. Il reçoit des patients atteint d'une tumeur au cerveau à l'institut Dana-Farber, au centre d'oncologie de l'université Harvard, et fait des recherches sur les médicaments anticancéreux.

LESLIE NILSSON, PHOTOGRAPHE

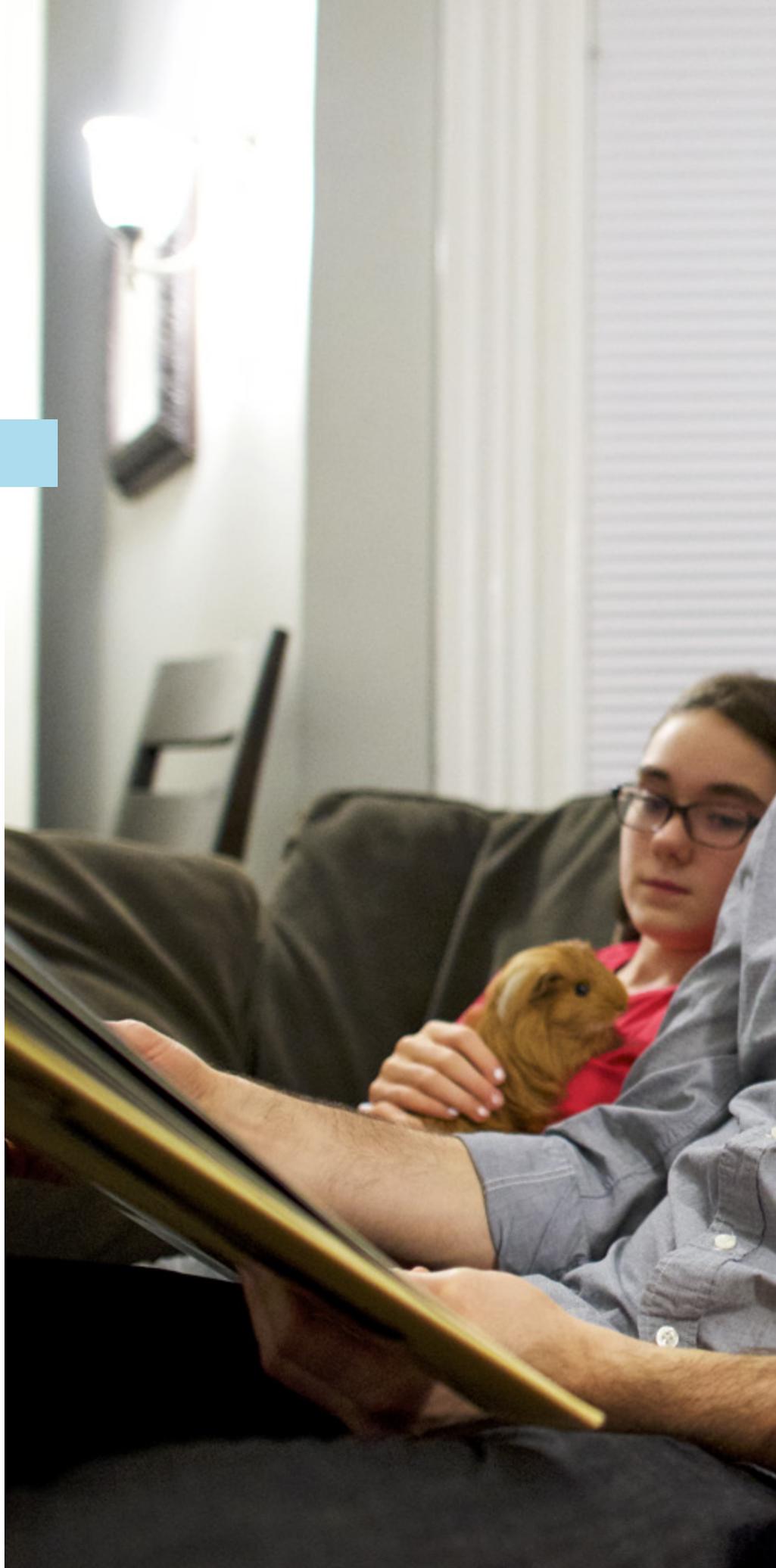
Mikael Rinne

Massachusetts (États-Unis)

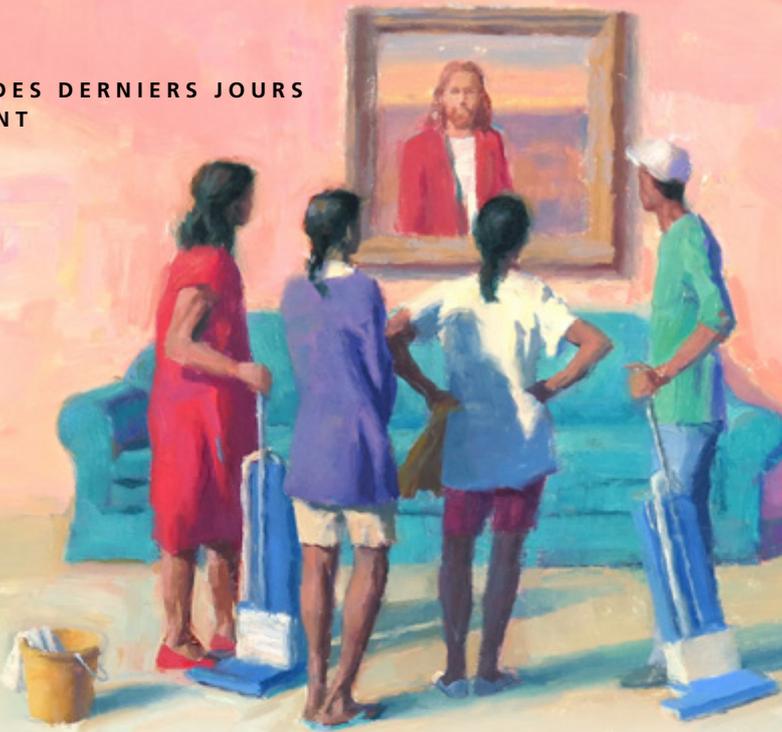
Il y a un mythe qui affirme que la foi et la science s'opposent. On a l'impression que la science a toutes les réponses, qu'on a tout « compris ». Mais on ignore beaucoup plus de chose que l'on en sait.

En tant qu'évêque, je vois des membres dont la foi est éprouvée. Ils viennent me dire : « J'ai une approche plus scientifique, alors j'ai du mal à avoir la foi. » Cela aide certains d'entre eux de savoir que leur évêque est un scientifique de Harvard qui croit en Dieu. Cela les aide à se rendre compte qu'ils peuvent croire tout en étant des intellectuels.

Pour en lire davantage sur l'histoire de Mikael, consultez *Le Liahona* en ligne sur lds.org/go/61736. Lisez « La science et notre quête de la vérité » dans *Le Liahona* de juillet 2016 et en ligne sur lds.org/go/49m.







Je n'arrivais pas à croire que ma famille m'aidait à faire quelque chose qui représentait tant pour moi.

NETTOYAGE DE L'ÉGLISE ET ENSEIGNEMENT DE L'ÉVANGILE

Un samedi après-midi, je me préparais à aller à la plage avec ma famille. Elle avait fait le voyage de Amazonas à La Guaira pour passer quelques jours avec moi. Le soleil brillait, la brise marine était parfaite et j'étais heureux de voir l'enthousiasme de mes sœurs.

Une fois que nous avons été sur la route, je me suis souvenu que j'étais chargé de nettoyer l'église ce jour-là. J'avais maintenant un choix à faire : Devais-je m'acquitter de ma responsabilité ou aller à la plage avec ma famille ? J'ai décidé d'en parler à ma mère et mes sœurs. Elles n'étaient jamais allées dans une église mormone et ont proposé avec enthousiasme de m'aider à nettoyer, à condition que nous filions à la plage dès que nous aurions fini.

Quand nous sommes entrés dans l'église, j'ai expliqué ce qu'il fallait faire et comment le faire. Ce que nous pensions devoir être un nettoyage rapide nous a finalement pris quatre

heures, du fait de leur grand intérêt ! Je leur ai montré chaque salle, les tableaux et les fonts baptismaux. J'ai éprouvé une joie immense. Je n'arrivais pas à croire que ma famille m'aidait à faire quelque chose qui représentait tant pour moi. Pendant que nous étions là, mes sœurs adolescentes, Thalia et Gineska, ont appris des cantiques et m'ont posé des questions sur l'Église.

Le dimanche, ma mère ainsi que mes sœurs sont venues à l'église pour la première fois. Les membres les ont reçues chaleureusement. Les jeunes filles se sont empressées d'accueillir mes sœurs. Les sœurs missionnaires ont fait leur connaissance et ont fixé un rendez-vous pour les voir le lendemain. Nous avons fait une soirée familiale et je leur ai appris à prier. Nous avons souvent prié ensemble. Nous avons aussi écouté des cantiques et regardé des vidéos de l'Église.

Avant que ma famille rentre chez elle, j'ai emmené mes sœurs à

Caracas voir le temple et ses jardins. Je leur ai témoigné des bénédictions du temple et je leur ai recommandé de trouver l'Église après leur retour à Amazonas.

Quand elles sont reparties chez elles, j'ai contacté les missionnaires de leur secteur. Les missionnaires et les membres du conseil de paroisse ont rendu visite à ma famille et l'ont aidée à se convertir. Mes sœurs ont prié souvent pour que notre père leur permette de se faire baptiser.

C'est avec beaucoup de reconnaissance et de joie que je me suis rendu à Amazonas pour baptiser Thalia et Gineska. La lumière qui se voyait dans leurs yeux reflétait leur espérance et leur reconnaissance envers notre Père céleste de les avoir amenées à l'Évangile. En faisant le ménage de l'église, ma famille s'est rapprochée et a été fortifiée. Je n'oublierai jamais cette expérience et je sais que mes sœurs ne l'oublieront pas non plus. ■

Armando Córcega, La Guaira (Venezuela)

UNE MÈRE QUI PREND EXEMPLE SUR LE CHRIST

J'étais en train de balayer des bretzels, des céréales, du popcorn et des chips répandus sur le sol.

« Non ! Je n'ai rien mangé de tout cela », ai-je dit tout en ramassant l'amas au sol avec une pelle.

Mon mari, assis à table, a déclaré tranquillement : « C'est le lot des mères. »

Je me suis redressée. « Comment ? » ai-je demandé.

Entre les bouchées de son petit déjeuner, il a répété plus fort et plus clairement : « C'est ce que font les mères. Elles passent leur vie à ranger le désordre qu'elles n'ont pas causé – tout comme l'a fait le Sauveur. »

Cette remarque a eu un profond effet sur moi. J'aurais dû être contente de me dire que balayer des miettes était un comportement plus chrétien que je ne le pensais. Mais, au lieu de cela, j'ai été envahie par la culpabilité. Cette comparaison m'a mise mal à l'aise. Combien de fois avais-je mentionné à mon mari ou simplement à moi-même toutes les choses que j'avais faites pour mes enfants, en espérant de la gratitude ? Cela ne semblait pas mal de désirer que mes

enfants soient plus reconnaissants mais, en cet instant de lucidité, j'ai pris conscience que *je* désirais davantage recevoir des louanges ou des contreparties que les voir apprendre la gratitude. Mais le Seigneur, lui, n'avait jamais exigé de louanges. Il n'en avait jamais demandé ni voulu.

Je me souviens de conversations avec mes enfants adolescents où ils faisaient la liste de toutes les choses qu'ils avaient faites pour moi pour essayer d'échapper à une tâche.

Je répondais généralement : « Eh bien, si vous voulez que l'on compare nos listes de services, nous le pouvons, mais vous allez perdre, alors mettez-vous au travail ! »

Je me suis alors rendu compte que mes motivations étaient rarement assez pures pour mériter la comparaison que mon mari avait faite. Le Seigneur ne tient jamais de liste pour comparer ce qu'il a fait avec ce que j'ai fait. Je perdrais à chaque fois.

Le balai toujours à la main, je me suis éveillée à un nouveau concept de mon rôle de mère, celui de prendre exemple sur *le Christ*. Non pas pour

les louanges, la reconnaissance, un câlin ou même un merci. Je balaierais les miettes avec amour parce que c'est ce qu'il ferait.

Tout ce qu'il a accompli, il l'a fait par obéissance à son Père. Il n'a rien fait pour lui-même. Le Seigneur console toujours celui qui souffre et remédie sans cesse à nos manquements, avec un amour parfait pour son Père et pour nous. Je vais à présent m'efforcer d'instruire et de servir mes enfants avec l'amour le plus pur possible. Ce ne sera qu'alors que j'aurai le sentiment, en tant que mère, de prendre véritablement exemple sur le Christ. ■

Rachel Hixon, Arizona (États-Unis)

Mon mari, assis à table, a déclaré tranquillement : « C'est le lot des mères. »





Nous avons entendu une voix faible nous appeler depuis une cour. Nous avons regardé par-dessus la clôture et avons aperçu un homme étendu sur le ciment.

UNE BÉNÉDICTION POUR UN INCONNU

Des années après que ma famille s'est jointe à l'Église, j'ai reçu l'appel à servir dans la mission de Port Harcourt, au Nigeria. Par un beau jour ensoleillé, peu de temps après mon arrivée dans ma première ville, mon collègue et moi sommes sortis pour notre prosélytisme et notre prise de contacts habituels dans la rue.

Tandis que nous traversons une rue bondée, nous avons entendu une voix faible nous appeler depuis une cour entourée d'une petite clôture. Nous avons regardé par-dessus celle-ci et avons aperçu un homme d'âge moyen allongé à plat sur le ventre à côté du portail.

Il nous a demandé d'entrer, mais il nous était impossible de pénétrer dans la cour. La porte était verrouillée et nous avons pensé qu'il ne serait pas correct d'escalader la clôture. Je me suis senti poussé à vérifier de nouveau le verrou de la porte. Au bout de quelques minutes, nous sommes parvenus à déverrouiller la porte de l'extérieur et avons ouvert. L'homme était mal en point et n'avait pas reçu de soins. Il nous a expliqué qu'il était malade et qu'une douleur

intense l'empêchait de se lever.

Après avoir parlé avec lui, nous l'avons suivi tandis qu'il retournait en rampant à l'intérieur de sa maison. Il nous a demandé de prier pour lui et nous lui avons donné une bénédiction. Lorsque nous lui avons posé les mains sur la tête, j'ai eu la gorge serrée et n'ai pu prononcer un mot. La peur m'a envahi, j'ai commencé à trembler et à transpirer, et des larmes se sont mises à couler. Je ne parvenais pas à prier à haute voix, alors j'ai commencé à prier dans mon cœur afin que notre Père céleste me délie la langue si telle était sa volonté.

Soudain, ma langue a retrouvé la faculté de s'exprimer. Je savais que j'étais en train de parler, mais je ne maîtrisais pas mes mots. Je me suis seulement entendu demander à notre Père céleste de guérir cet homme souffrant. Avant que nous ayons dit « amen », l'homme s'était endormi. Nous l'avons quitté et sommes allés à nos autres rendez-vous, mais nous avons décidé de repasser au retour pour vérifier s'il allait bien.

Lorsque nous sommes repassés,

à mon grand étonnement, l'homme a accouru à nous en criant : « Ça a marché ! Ça a marché ! » Nous étions tellement submergés par la joie que je n'ai pu retenir mes larmes.

À la réunion de Sainte-Cène le dimanche suivant, l'évêque s'est brusquement arrêté tandis qu'il parlait à la chaire et s'est mis à regarder tout droit en direction de la porte de la salle de culte. Nous nous sommes tournés pour regarder et nous avons vu l'homme que nous avions béni. L'évêque le connaissait et il était surpris de le voir entrer dans une église. À partir de ce jour-là, l'homme a régulièrement assisté aux réunions de Sainte-Cène et aux autres classes. Plus tard, j'ai été muté dans une autre ville.

Je suis émerveillé par la manière dont Dieu a accompli un miracle ce jour-là, et je suis honoré que notre Père céleste m'en ait trouvé digne. Je sais que nous avons été des instruments entre ses mains. Cet homme a reçu la bénédiction de la guérison, mais la bénédiction du témoignage et de la joie m'a été accordée. ■

Stanley Olaye (Lagos, Nigeria)

JEÛNER POUR AVOIR DE L'AIDE AU TRAVAIL

Après avoir servi fidèlement en mission au Mozambique, je suis rentré chez moi et, comme beaucoup d'autres membres à leur retour de mission, je me suis vite consacré à mes études et à mon travail.

Je vivais au Brésil dans une ville située à la frontière du Paraguay et j'ai trouvé un emploi qui consistait à importer des produits pour un grand supermarché du côté paraguayien. La bénédiction que j'ai eue d'apprendre l'anglais en mission m'a aidé à obtenir ce poste. Durant cette période, je me suis marié et nous avons eu une fille.

Quand une crise financière au Brésil a provoqué la chute de la devise brésilienne, mon travail a été directement touché. Cela a causé une baisse des ventes des produits que j'importais régulièrement. À la fin du mois de février de l'année suivante, je

n'avais pratiquement plus rien à faire. Il était presque sûr que j'allais perdre mon travail, comme cela avait été le cas de certains de mes collègues. Je m'inquiétais de ne pouvoir subvenir aux besoins de ma femme et de ma petite fille. J'ai même commencé à chercher un autre travail.

J'ai parlé de la situation avec ma femme. Elle a suggéré que nous jeûnions. Pendant que nous le faisons, nous avons eu le cœur en paix et nous avons senti que tout s'arrangerait, bien que je ne puisse imaginer comment.

Le lendemain, au travail, mon directeur m'a fait venir dans son bureau. Je pensais que le moment redouté était arrivé et que j'étais sur le point de perdre mon travail. Mais, à ma surprise, mon directeur m'a dit qu'il avait une idée. Étant donné que j'avais des compétences en anglais, il m'a proposé

de traduire des documents juridiques qui étaient normalement confiés à des juristes pour en faire la traduction. Il m'a dit que, si je réussissais à faire la traduction, on me confierait cette tâche et que cela permettrait au service de faire des économies. J'ai immédiatement commencé à traduire les documents. Quand j'ai présenté les traductions réussies à mon directeur, il a été ravi ! Je l'étais aussi parce que je pouvais garder mon emploi.

Quand je suis allé percevoir mon chèque, qui aurait pu être le dernier, j'ai eu la surprise de voir que mon salaire avait augmenté. J'ai été profondément touché et reconnaissant envers notre Père céleste. Grâce à cette expérience, je sais que le jeûne ouvre les écluses des cieux. ■

Carlos Alberto Paim Quadros,
Ponta Porã (Brésil)

Je sais que le jeûne ouvre
les écluses des cieux.

Autonomie

et apprentissage de l'Évangile

Par David B. Marsh

Département de la Prêtrise et de la Famille

Un jour, une institutrice de maternelle était en train d'observer les enfants de sa classe pendant qu'ils dessinaient. Tandis qu'elle faisait le tour pour voir ce que chaque enfant dessinait, elle a demandé à une petite fille : « Que dessines-tu ? » Celle-ci a répondu : « Je dessine Dieu. » Un peu étonnée, l'institutrice a dit : « Mais personne ne sait à quoi ressemble Dieu. » Sans hésitation, la fillette a répondu : « Ils le sauront dans une minute ! »

Ne serait-ce pas merveilleux d'avoir une telle confiance ? Il se trouve que notre Père céleste veut que nous devenions confiants dans notre connaissance de lui. Le Seigneur a dit à Jérémie que nous ne devrions pas nous glorifier de notre sagesse, de notre pouvoir ou de notre richesse. Il a déclaré : « Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître » (voir Jérémie 9:23-24).

Joseph Smith, le prophète (1805-1844), a enseigné : « Dieu n'a rien révélé à Joseph Smith qu'il ne révélera aux Douze, et même le moindre des

saints peut tout savoir aussi vite qu'il est capable de le supporter, car le jour viendra où aucun homme n'aura plus à dire à son prochain : Connaissez l'Éternel ! Car tous le connaîtront [...] depuis le plus petit jusqu'au plus grand [voir Jérémie 31:34]¹. »

Nous ne devenons pas confiants dans notre connaissance de Dieu sans effort personnel. Nos parents et nos instructeurs peuvent nous y aider, mais nous devons devenir autonomes dans notre apprentissage de l'Évangile. Tout comme nous apprenons à nous nourrir physiquement pour entretenir notre corps, de même nous devons apprendre à nous nourrir spirituellement pour entretenir notre esprit.

Il y a des années, en Floride, aux États-Unis, les goélands de Saint-Augustine mouraient de faim. Durant des générations, ces goélands avaient appris à dépendre des parcs d'élevage de crevettes où ils se nourrissaient des déchets provenant des filets. Un jour les éleveurs de crevettes ont quitté le secteur. Les goélands n'avaient pas



Lorsque nous devenons autonomes dans l'apprentissage de l'Évangile, nous savons comment nous nourrir spirituellement et comment fortifier notre relation avec Dieu.







appris à pêcher par eux-mêmes, ni ne l'avaient enseigné à leurs petits. En conséquence, ces grands et beaux oiseaux étaient en train de mourir bien qu'il y ait une abondance de poissons tout autour d'eux dans l'eau².

Nous ne pouvons pas nous permettre de devenir comme ces goélands ; nous ne pouvons pas non plus laisser nos enfants avancer dans la vie en étant dépendants de nous, ou des autres, quant à leur connaissance de l'Évangile. Marion G. Romney (1897-1988), premier conseiller dans la Première Présidence, a déclaré : « Nous devons toujours diriger nos efforts dans le sens de rendre autonomes les gens qui en sont capables physiquement³. » Lorsque nous devenons autonomes dans l'apprentissage de l'Évangile, nous savons comment nous nourrir spirituellement et comment fortifier notre relation avec Dieu.

Boyd K. Packer (1924-2015), président du Collège des douze apôtres, a enseigné : « L'autonomie spirituelle est le

pouvoir qui nous soutient dans l'Église. Si nous vous en dépouillons, comment pourrez-vous avoir la révélation qu'il y a un prophète de Dieu ? Comment vos prières pourront-elles être exaucées ? Comment pourrez-vous *savoir* ? Si nous nous dépêchons de répondre à toutes vos questions et de vous fournir tant de moyens de résoudre tous vos problèmes, nous risquons de finir par vous affaiblir au lieu de vous fortifier⁴. »

Bien que nous soyons heureux d'apprendre et de recevoir de l'inspiration à l'église, nous ne pouvons pas compter que sur cela pour notre nourriture spirituelle. George Albert Smith (1870-1951), président de l'Église, a expliqué : « Je crains qu'en tant que membres de l'Église, nous ne dépendions trop des organisations auxiliaires, et des conseils des personnes en dehors de notre propre foyer. Nous avons déjà entendu parler des nombreuses bénédictions que le Seigneur nous a données, dans les annales sacrées qui ont été tenues

jusqu'à notre époque et qui contiennent les conseils d'un Père qui a toute sagesse. Il est étrange que tant de nos membres ne connaissent pas bien le contenu de ces annales sacrées⁵. »

J'aime étudier l'Évangile à l'église, mais je suis encore plus enthousiaste lorsque je reçois par inspiration de la compréhension au cours de mon étude personnelle. Il n'y a rien de plus palpitant pour moi que de trouver dans les Écritures de petits trésors de vérité qui éclairent ma compréhension et me remplissent de l'Esprit du Seigneur.

Apprendre comment apprendre

Quand je suis rentré de mission, j'ai trouvé nécessaire d'assister à des veillées et des réunions spirituelles presque toutes les semaines pour maintenir mon niveau de spiritualité. Les orateurs me nourrissaient de leurs connaissances de l'Évangile, et j'appréciais l'effet qu'elles produisaient en moi. J'avais étudié et enseigné l'Évangile pendant deux ans, mais je ne semblais pas avoir les compétences nécessaires pour me nourrir personnellement de façon régulière. Je ne faisais que lire les Écritures. Je ne les sondais pas diligemment.

L'étude de l'Évangile ressemble beaucoup à l'apprentissage de la peinture. Ce n'est pas spontané ou naturel pour tout le monde. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de donner une palette de peinture à quelqu'un et de nous attendre à ce qu'il devienne subitement un artiste. C'est la même chose pour ce qui est de l'acquisition de l'autonomie dans l'apprentissage de l'Évangile. Nous ne pouvons pas nous imaginer découvrir régulièrement de grandes connaissances si nous n'avons pas appris quelques

techniques élémentaires d'étude de l'Évangile. Le président Packer a expliqué : « Les Écritures contiennent la plénitude de l'Évangile éternel, une éternité de connaissance. Mais il faut apprendre à les utiliser sans quoi la recherche deviendra décourageante⁶. »

Elle l'était pour moi – décourageante – lorsque j'ai commencé à chercher un sens et à vouloir être guidé au travers de mon étude des Écritures. Alors j'ai commencé à réfléchir à la façon dont les orateurs acquéraient leur compréhension. Cela a pris un moment, mais j'ai fini par comprendre comment ils extrayaient des points de doctrine des Écritures, comment ils tiraient de ces versets des enseignements significatifs sur le Sauveur, comment ils formulaient des principes directeurs pour notre vie à partir de passages scripturaires, comment ils interprétaient des symboles et comment ils faisaient le lien entre les enseignements des prophètes et des apôtres et des versets d'Écritures.

En poursuivant mon étude des Écritures et des enseignements des prophètes et des apôtres, je me suis retrouvé à me poser ces questions :

- Quel est le point de doctrine enseigné dans ces versets, et qu'est-ce que j'apprends au sujet de ce point de doctrine ?
- Où et quand ai-je vu ce principe de l'Évangile appliqué de manière efficace ?
- Qu'est-ce que j'apprends au sujet de notre Père céleste et de son plan pour mon bonheur ?
- Qu'est-ce que j'apprends à propos de Jésus-Christ et de son Expiation ?





- Qu'est-ce que le Seigneur veut que j'apprenne de ce passage ?
- Quels sont les pensées et les sentiments inspirés que je reçois en lisant ?
- Y a-t-il quelque chose dans ce passage qui peut m'aider à résoudre une difficulté que je rencontre actuellement ?
- Qu'est-ce que j'apprends qui m'aidera dans la vie jour après jour ?

Instructeurs puissants et persuasifs

En même temps que ma façon d'étudier les Écritures, ma façon d'enseigner a changé. Je suis devenu plus désireux d'aider les gens à découvrir des vérités de l'Évangile qui les guideraient que de leur expliquer ce que les Écritures signifiaient pour moi⁷. Cela me ravissait de voir la joie que les autres éprouvaient lorsqu'ils découvraient quelque chose de nouveau. C'était, et c'est, l'un des aspects les plus gratifiants de mon expérience d'instructeur.

Je me suis aussi aperçu que, lorsque j'aidais les personnes que

j'instruisais à utiliser les techniques et les questions ci-dessus, leur capacité de devenir autonomes dans l'apprentissage de l'Évangile augmentait. Elles n'avaient pas besoin de suivre le long processus par lequel j'étais passé.

Il faut apprendre avant d'enseigner et, lorsqu'on sait apprendre, on devient un instructeur plus inspirant spirituellement. « Ne cherche pas à annoncer ma parole, mais cherche tout d'abord à obtenir ma parole, et alors ta langue sera déliée ; puis, si tu le désires, tu auras mon Esprit et ma parole, oui, la puissance de Dieu pour convaincre les hommes. » (D&A 11:21). Qui ne voudrait pas de cette bénédiction magnifique !

David A. Bednar, du Collège des douze apôtres, a mis l'accent sur la nécessité croissante de devenir autonomes dans notre apprentissage de l'Évangile :

« Je crois que nous insistons et en savons bien plus sur le fait que l'instructeur doit enseigner par l'Esprit que sur l'apprentissage par la foi. Il est clair

que les principes et les processus de l'enseignement comme de l'apprentissage sont spirituellement essentiels. Toutefois, si nous considérons l'avenir et voyons par anticipation le monde de plus en plus confus et chaotique dans lequel nous allons vivre, je crois qu'il sera essentiel que chacun d'entre nous accroisse sa capacité de chercher la science par la foi.

Finalement, la responsabilité d'apprendre par la foi et de mettre en pratique les vérités spirituelles incombe à chacun de nous. C'est une responsabilité de plus en plus importante dans le monde dans lequel nous vivons et devons vivre. Ce que nous apprenons, la manière dont nous apprenons et le moment où nous le faisons sont influencés par un instructeur, une méthode de présentation, un sujet particulier ou un format de leçon, mais n'en dépendent pas⁸. »

Les bénédictions d'un apprentissage autonome

Certes, nous sommes bénis par les enseignements inspirés de nos parents ou de nos instructeurs à l'église, mais il est sans doute plus important d'apprendre à trouver l'inspiration par nous-mêmes. Lorsque nous devenons autonomes dans notre apprentissage de l'Évangile, nous sommes mieux à même de recevoir la révélation personnelle. Alors, nous n'avons pas besoin qu'on nous rappelle d'étudier régulièrement et nous savons que, lors de notre prochaine étude, nous serons édifiés et ne trouverons pas cela ennuyeux. Alors, nous sommes aussi mieux armés pour survivre aux assauts du sophisme si répandu en ce vingt et unième siècle.

Il y a au moins une promesse du

Seigneur qui semble principalement destinée aux personnes autonomes dans leur apprentissage de l'Évangile : « Et quiconque garde précieusement ma parole ne sera pas séduit » (Joseph Smith, Matthieu 1:37).

Thomas S. Monson a promis : « Si vous étudiez diligemment les Écritures, votre pouvoir d'éviter la tentation et de recevoir la direction du Saint-Esprit dans tout ce que vous faites augmentera⁹. »

Les personnes autonomes dans leur apprentissage de l'Évangile voient s'accomplir cette promesse du Sauveur :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » (Jean 7:37-38).

J'ai encore beaucoup à comprendre, mais devenir autonome dans mon apprentissage de l'Évangile est l'une des meilleures choses que j'ai faites. Cela m'a béni dans tous les domaines de ma vie. ■

NOTES

1. *Enseignements des présidents de l'Église*, Joseph Smith, 2007, p. 287
2. Voir « Fable of the Gullible Gull » (Fable des goélands crédules), *Reader's Digest*, octobre 1950, p. 32.
3. Voir Marion G. Romney, « La nature céleste de l'autonomie », *L'Étoile*, novembre 1984, p. 1.
4. Voir Boyd K. Packer, « L'autonomie » *L'Étoile*, mars 1976, p. 21.
5. George Albert Smith, dans *Conference Report*, avril 1929, p. 30 ; voir aussi *Enseignements des présidents de l'Église*, George Albert Smith, chapitre 10, p. 113
6. Voir Boyd K. Packer, « Libre arbitre et contrôle », *L'Étoile*, octobre 1983, p. 116.
7. Voir Heber J. Grant (1856-1945) qui a enseigné : « L'Église a pour but d'aider les membres à se prendre en charge » (*Conference Report*, octobre 1936, p. 3).
8. Voir David A. Bednar, « Chercher la connaissance par la foi », *Le Liahona*, septembre 2007, p. 17, 21.
9. Thomas S. Monson, « Soyez au meilleur de vous-même », *Le Liahona*, mai 2009, p. 68.



SOLDAT DU SEIGNEUR

Par Enoc R. Verde Reyes

Il y a de nombreuses années, je servais à plein temps dans la mission de Monterrey Nord, au Mexique. Je considérais ce service missionnaire comme un grand privilège.

Quand j'ai commencé ma mission, j'ai laissé derrière moi une affaire qui n'avait pas été réglée. Je n'avais pas encore reçu le document attestant que j'étais dégagé de mes obligations militaires. Ce document est extrêmement important. Il confirme qu'un jeune homme a accompli son service militaire obligatoire et qu'il a le droit de travailler et d'entreprendre des études. Il est alors reconnu comme citoyen du Mexique.

À l'approche du moment où ce document devait être délivré, j'ai commencé à m'inquiéter. J'ai écrit à mes parents et je leur ai demandé de voir s'il était possible qu'ils passent chercher mon dossier militaire eux-mêmes. Lorsque j'ai reçu leur lettre suivante, je me suis inquiété encore plus. Ils m'ont expliqué qu'on leur avait déjà dit que le document ne pouvait être remis qu'à son propriétaire.

J'ai alors ressenti le besoin urgent de prier le Seigneur et de lui demander quoi faire. La réponse, qui ne m'est pas parvenue immédiatement, était que je devais parler de mon problème à mon président de mission. Au cours de ma conversation avec lui, nous avons discuté de deux possibilités. L'une d'elles était que je pouvais simplement « mettre ma confiance dans le Seigneur ». La deuxième était que je pouvais aller chercher le document moi-même. La décision m'appartenait.

Je ne savais pas trop quoi faire. J'ai fait part de mes préoccupations à mon collègue, et nous avons été fortifiés en lisant cette Écriture : « Ne savez-vous pas que vous êtes dans les mains de Dieu ? Ne savez-vous pas qu'il a tout pouvoir et qu'à son grand commandement, la terre sera roulée comme un livre ? » (Mormon 5:23). Ce passage a dissipé le nuage de confusion dans lequel je me trouvais. À partir de ce moment-là, j'ai su que mon devoir était de consacrer tous mes efforts à l'œuvre missionnaire. Mon problème était entre les mains du Seigneur.

Je devais choisir soit de régler le problème moi-même, soit de le remettre entre les mains du Seigneur et me concentrer sur mon service missionnaire.

Quelque temps plus tard, j'ai reçu une autre lettre de mes parents. Mon père y écrivait ce qui suit :

« Mon fils, je suis retourné au bureau de la Défense Nationale une fois de plus afin d'essayer de trouver quelqu'un qui puisse nous aider à résoudre ton problème. Après avoir parlé avec un très grand nombre de personnes, j'ai été dirigé vers un endroit. Je m'y suis rendu assez découragé et désespéré. La première chose que j'ai vue en arrivant est une porte immense qui était grande



envers vous de s'acquitter de leurs devoirs. De la même manière, mon fils est actuellement en train d'accomplir son devoir de prêcher l'Évangile du Seigneur. Au moment où nous parlons, il est soldat du Seigneur.'

Sur ce, l'officier s'est levé de son siège et a demandé : 'Avez-vous une pièce d'identité ? Quel est le nom de votre fils ?'

Après que j'ai répondu à ses questions, il a appelé son secrétaire et lui a dit : 'Apportez-moi le dossier de ce jeune missionnaire.'

Il a signé le document, y a apposé un sceau et me l'a remis. Rien d'autre n'était requis. Je lui ai serré la main fermement et avec reconnaissance. Mon fils, tes papiers sont maintenant en règle et tu dois montrer ta gratitude au Seigneur en le servant comme un véritable soldat. »

Après avoir reçu cette lettre, j'ai remercié le Seigneur d'avoir utilisé son grand pouvoir pour intercéder en ma faveur, de la réponse qu'il avait envoyée à mes prières et d'avoir éclairé mon père. Je prie pour que nous fassions tous entièrement confiance au Seigneur et n'oublions jamais sa promesse : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. » (3 Néph 14:7-8). ■

L'auteur vit à Mexico (Mexique).

ouverte et gardée par deux soldats très imposants. J'ai rassemblé mon courage et je suis entré ; j'ai alors trouvé le bureau vers lequel j'avais été dirigé. En frappant à la porte, j'étais nerveux mais je ressentais aussi que j'étais guidé par l'Esprit du Seigneur.

Lorsque je suis entré, j'ai vu un officier assis derrière un bureau. Il portait un grand nombre de médailles sur la poitrine, et les murs de son bureau étaient couverts de diplômes en couleurs. Il m'a serré la main fermement

et solennellement, puis m'a demandé : 'Quel est l'objet de votre visite ?'

'J'ai un fils qui fait une mission', ai-je répondu. 'De ce fait, il n'a pas pu venir chercher son dossier de service militaire. Je suis venu voir si je pouvais le récupérer à sa place.'

'Eh bien non, vous ne le pouvez pas. Il ne peut être remis qu'à son propriétaire', a déclaré l'officier.

À cet instant, le Seigneur m'a éclairé de son Esprit et j'ai dit : 'Monsieur, vous avez de nombreux soldats à votre charge qui ont la responsabilité

Trouver de **VRAIS AMIS** et en être un

*Des jeunes d'Oxford (Angleterre) disent ce
qu'ils pensent de la véritable amitié.*



Depuis le meilleur ami que tu as depuis l'âge de cinq ans au nouvel élève rencontré à ton cours de maths, il est important d'avoir de bons amis. Comme c'est expliqué dans *Jeunes, soyez forts* : « Tout le monde a besoin d'amis bons et fidèles. Ils seront pour vous une grande force et une grande bénédiction » (2011, p. 16). Mais comment trouver et conserver de bons amis ?

Nous avons demandé à des jeunes d'Angleterre ce que la véritable amitié représente pour eux. Lis certaines de leurs histoires au sujet de leurs vrais amis et de la façon dont ces amis les ont fortifiés. Peut-être découvriras-tu que tes amis sont une grande force pour toi aussi.

QU'EST-CE QUI FAIT DE QUELQU'UN UN BON AMI ?

Aaron M. : Je pense qu'il faut être content de voir ses amis. Il faut se soucier d'eux et savoir qu'ils se soucient de nous. Il faut pouvoir se sentir bien en leur présence. Il ne faut pas se sentir obligé d'agir comme quelqu'un qu'on n'est pas quand on est avec eux.

Leighton H. : Quelqu'un qui vous soutient et vous reconforte.

Maddy H. : Quelqu'un en qui l'on a confiance.

Rachel P. : Un bon ami c'est surtout quelqu'un qui est là pour vous, qui vous soutient.

Emma F. : Ma meilleure amie a toujours été là pour moi et s'est toujours souciée de moi. Quand j'ai arrêté mes études secondaires pour étudier à la maison, elle a commencé à m'envoyer des messages-textes. Par exemple : « Eh, qu'est-ce que tu fais ? Il faudrait qu'on se voie. » Je n'avais pas beaucoup d'amis à l'époque, alors nous sommes devenues meilleures amies. Elle sait toujours quand je suis triste. Je ne sais pas comment, mais elle le sait toujours.

« Être content de voir ses amis. »



QU'EST-CE QUI DIFFÉRENCIE LA VÉRITABLE AMITIÉ DE LA POPULARITÉ ?

Seth H. : L'amitié est personnelle ; la popularité est impersonnelle. Dans notre école, nous avons tendance à classer les gens comme « populaires » en fonction de leurs capacités sportives ou peut-être, pour les garçons, en fonction du nombre de petites amies qu'ils ont eues. Mais je pense qu'on peut avoir beaucoup de bons amis. Alors si on est gentil, on a des chances d'être populaire aussi. Je pense que les gens qui restent populaires le plus longtemps sont ceux qui sont de bons amis.

Emma B. : Je pense que ce qui compte, c'est la façon dont on traite les autres, parce que j'ai connu beaucoup de gens populaires qui étaient vraiment arrogants, et ils n'étaient pas vraiment amis avec beaucoup de gens. Mais j'ai aussi connu des gens très populaires qui étaient gentils avec tout le monde. Je pense que cela change tout. Je pense que cela dépend de l'attitude que l'on a. On ne peut pas considérer les gens comme inférieurs à soi, parce qu'ils ne le sont pas.

Isaac P. : Je pense que, si nous avons de bons amis, ils seront de bons amis quoi que les autres pensent de nous. C'est ce qu'on fait quand on est amis.

Grace S. : Les amis sont fidèles et dignes de confiance.

COMMENT VOS AMIS VOUS SOUTIENNENT-ILS ?

Hannah P. : Des amis à moi sont venus me voir quand je me produisais dans un chœur.

Andrew S. : Mes amis m'ont énormément aidé quand je faisais du foot.

Bella F. : Pour un cours d'études religieuses, nous sommes allés visiter une église et tous les missionnaires étaient là. C'était super. J'ai aussi pensé que c'était une très bonne manière de choisir qui allaient être mes bons amis parce qu'on pouvait voir qui respectait vraiment la religion des autres. Ils ont dit des choses comme : « Oh, alors vous ne dites pas de grossièretés ? Bon, d'accord ; je ne le ferai pas devant vous », et des choses de ce genre. Nous avons dit que nous ne buvions pas de café etc. et ils ont dit : « Très bien ; on n'a pas besoin d'aller au café. » Ils étaient tous vraiment respectueux.

Emma B. : Mes amis ont été très ouverts pour parler de ma religion. Ils ont dit, par exemple : « Tu sais, je ne crois pas forcément ce que tu crois, mais je suis tout à fait ouvert pour comprendre ce que tu sais et ce en quoi tu crois, pour t'aider à rester forte. »

Calvin B. : Depuis que j'ai emménagé, je n'ai pas vraiment fait la connaissance de qui que ce soit à l'école. Alors les gens que je connais sont ceux que je vois à l'église. Quand nous sommes tous à une activité de jeunes, ils sont gentils avec moi.

Emma F. : Quand j'ai emménagé ici, je n'avais pas beaucoup d'amis membres parce qu'il n'y avait pas beaucoup de jeunes filles dans notre paroisse. J'ai fini par me faire une amie à une conférence de jeunesse de l'Église et cela a tout changé dans ma participation aux activités. Elle m'a présentée à ses amis et finalement j'ai eu des amis membres de l'Église, ce qui m'aide bien.

« Respect[er] la religion des autres. »



« Dès la fin du premier jour, tout le monde connaissait déjà mon nom. »



TROUVER DES AMIS QUI ACCORDENT DE LA VALEUR À CE QUI A LE PLUS D'IMPORTANCE

« Il y a un conseil qui est essentiel à votre réussite et à votre bonheur : 'Choisissez vos amis avec soin.' Nous avons tendance à devenir comme les gens que nous admirons, et ce sont habituellement nos amis. Nous devons fréquenter les personnes qui, comme nous, ne recherchent pas des avantages éphémères, ne poursuivent pas des buts sans profondeur ou des ambitions étriquées, mais qui recherchent ce qui est de première importance, c'est-à-dire les objectifs éternels. »

Thomas S. Monson, « Sois un modèle », *Le Liahona*, mai 2005, p. 113.

COMMENT VOUS FAITES-VOUS DES AMIS ?

William S. : Quand quelqu'un dit bonjour et qu'on finit par discuter, de fil en aiguille on devient amis.

James P. : Pour moi, c'est en participant à des activités. Par exemple, quand je suis allé en vacances aux États-Unis, je suis allé au stage de foot de l'université Brigham Young, et je n'y connaissais personne. Mais, dès la fin du premier jour, tout le monde connaissait déjà mon nom. Cela se fait juste en faisant des activités et en mangeant ensemble ou en s'aidant mutuellement.

Seth H. : En se découvrant des centres d'intérêt communs. C'est en faisant des choses concrètes ensemble que l'on devient amis.

UN VÉRITABLE AMI...

Grace S. : Un bon ami est quelqu'un qui vous connaît.

Andrew S. : Un bon ami est quelqu'un sur qui on peut toujours compter.

James P. : Je crois que c'est quelqu'un de compréhensif.

Leighton H. : On peut avoir confiance en soi en sa présence.

Calvin B. : Un véritable ami apporte son soutien.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE VRAIS AMIS ?

Aaron M. : Soyez fidèles à vous-mêmes. On n'a pas de vrais amis quand on n'est pas soi-même. S'ils n'aiment pas vos principes, ils ne sont pas vraiment vos amis et ils ne sont pas vraiment là pour vous.

Isaac P. : Écoutez ce qu'ils disent. S'ils parlent, n'ignorez pas ce qu'ils disent. Concentrez-vous vraiment sur eux et soyez là pour eux.

Emma B. : Une chose que fait un bon ami, c'est de vous inviter. Et de vous demander simplement comment vous allez. Et de poser de petites questions, aussi. Ce sont les petites choses qui comptent.

James P. : On peut aussi être un peu plus ouvert, inviter les gens de son groupe d'amis et faire ensuite la connaissance d'autres amis. Cela n'empêche pas d'être un bon ami. ■

« Concentrez-vous vraiment sur eux et soyez là pour eux. »



UN LIEN RÉEL

Un sourire réel à un ami compte vraiment.



245

156

97

174

419

146

75

367

212

504

130

405

84

157

248

58

130

37

14

MA PREMIÈRE FOIS au TEMPLE



Je voulais aller au temple moi-même, pas simplement entendre parler des expériences des autres.

Par Matias Pedraza

Quand j'avais seize ans, la présidence de pieu a annoncé que notre pieu allait se rendre au temple de Buenos Aires, et j'ai été invité à y aller. J'ai épargné de l'argent et fait beaucoup d'efforts pour être digne d'obtenir une recommandation à l'usage du temple.

Après que j'ai reçu ma recommandation, les tentations m'ont assailli de toutes parts, pour essayer de me faire perdre cette dignité. Mais j'avais le désir d'aller au temple. Je ne voulais pas simplement entendre les expériences et le témoignage des autres, je voulais avoir ma propre expérience et mon propre témoignage.

Le soir du voyage est arrivé. Au moment même de monter dans le bus, j'ai eu l'idée de ne pas y aller,

mais je n'ai pas cédé à cette idée. Pendant les dix heures de voyage, j'étais assis à côté d'un membre de l'Église qui a été très amical envers moi. Il avait une soixantaine d'années. Il m'a raconté sa vie et m'a dit combien il était heureux d'avoir traversé les épreuves qu'il avait eues.

J'ai commencé à lui parler de moi et lui ai fait part de mon sentiment de grande solitude dû au fait que beaucoup de gens s'étaient éloignés de moi parce que je suivais Dieu. Il m'a dit : « Dieu te donnera un ami merveilleux et cet ami sera toujours là pour toi. Ne l'oublie pas. » Quand il a fini de dire ces mots, j'ai ressenti le calme et la paix parce que j'ai senti que ce qu'il me disait était vrai.

Quand je suis entré dans le temple, le poids que je portais a disparu. C'était comme si l'on me donnait une étreinte spirituelle qui me disait : « Bienvenue, mon fils. Je t'attendais. »

J'ai senti que le temple était vraiment la maison de Dieu, pas simplement un beau bâtiment. Après avoir accompli des baptêmes et des confirmations, je suis sorti. J'ai senti les fardeaux revenir, mais maintenant j'avais le sentiment que je pouvais les surmonter.

Je sais qu'il est attendu de nous que nous nous préparions et que nous laissons tout entre les mains de Dieu et donnions le meilleur de nous-mêmes pour entrer dans le temple. Ensuite, Dieu nous bénit abondamment. ■

L'auteur vit à Córdoba (Argentine).





Par Henry B.
Eyring

Premier conseiller
dans la Première
Présidence

Le RÉTABLISSEMENT des CLEFS DE LA PRÊTRISE

*Le Sauveur a établi son Église sur un fondement d'apôtres
et de prophètes, qui détiennent toutes les clefs de la prêtrise
sur terre à notre époque.*

Il y a de nombreuses années, j'ai prononcé un discours dans un théâtre antique à Éphèse. Le soleil vif illuminait le sol sur lequel l'apôtre Paul s'était tenu pour prêcher. Mon sujet portait sur Paul, l'apôtre appelé de Dieu.

L'auditoire était constitué de centaines de saints des derniers jours. Ils étaient installés sur les rangées de bancs de pierre où les Éphésiens s'étaient assis plus d'un millénaire auparavant. Parmi eux se trouvaient deux apôtres vivants, Mark E. Petersen et James E. Faust.

Comme vous pouvez l'imaginer, je m'étais préparé soigneusement. J'avais lu les Actes des apôtres et les épîtres, celles de Paul et de ses compagnons apôtres. J'avais lu, dans la méditation, l'épître de Paul adressée aux Éphésiens.

Je me suis efforcé d'honorer au mieux Paul et son office. Après mon discours, plusieurs personnes m'ont fait des compliments. Les deux apôtres présents se sont montrés généreux dans leurs commentaires. Cependant, plus tard, frère Faust m'a pris à part et, un sourire aux lèvres et d'une voix douce, m'a dit : « C'était un bon discours. Mais vous avez omis de dire la chose la plus importante. »

Je lui ai demandé de quoi il s'agissait. Des semaines plus tard, il a consenti à me le dire. Sa réponse est demeurée un enseignement pour moi depuis.

Il m'a dit que j'aurais pu dire aux personnes présentes ce jour-là que, si les saints qui avaient entendu Paul avaient eu le témoignage de la valeur et du pouvoir des clefs qu'il détenait, peut-être que les apôtres n'auraient pas été enlevés de la terre.

Cela m'a renvoyé à la lettre de Paul aux Éphésiens. J'ai pu voir que Paul désirait que les gens comprennent la valeur de la chaîne des clefs de la prêtrise qui, au travers des apôtres, s'étendait du Seigneur à eux, membres de l'Église du Sauveur. Paul essayait de leur donner le témoignage de ces clefs.



Il témoignait aux Éphésiens que le Christ était à la tête de son Église. Et il enseignait que le Sauveur avait établi son Église sur un fondement d'apôtres et de prophètes, qui détenaient toutes les clefs de la prêtrise sur terre à cette époque. (voir Éphésiens 2:19–20).

La prêtrise a été rétablie.

Malgré la clarté et la puissance de son enseignement et de son exemple, Paul savait qu'une apostasie surviendrait (voir Actes 20:29-30 ; 2 Thessaloniens 2:2-3). Il savait que les apôtres et les prophètes seraient enlevés de la terre. Et il savait qu'un jour futur et magnifique, ils seraient rétablis. Il a écrit aux Éphésiens à propos de ce jour, disant ce que le Seigneur ferait, « lorsque les temps

seraient accomplis, [qu'il] réunirait toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (Éphésiens 1:10).

Paul attendait avec impatience le ministère de Joseph Smith, le prophète, lorsque les cieux seraient à nouveau ouverts. Et c'est arrivé. Jean-Baptiste est venu et a conféré à des mortels la Prêtrise d'Aaron et les clefs du ministère d'anges et du baptême par immersion pour la rémission des péchés (voir D&A 13).

Des apôtres et des prophètes anciens sont revenus et ont conféré à Joseph les clefs qu'ils avaient détenues dans la condition mortelle (voir D&A 110). Des hommes mortels ont été ordonnés au saint apostolat en février 1835. Les clefs de la prêtrise ont été données aux douze apôtres à la fin du mois de mars 1844.

Tous les prophètes qui ont suivi Joseph, de Brigham Young au président Monson, ont possédé et exercé ces clefs et ont détenu le saint apostolat.

Foi et clefs de la prêtrise

Cependant, tout comme à l'époque de Paul, pour que le pouvoir de ces clefs de la prêtrise s'exerce pour nous, notre foi est nécessaire. Nous devons savoir par l'inspiration que les hommes qui nous dirigent et nous servent détiennent les clefs de la prêtrise. Cela requiert le témoignage de l'Esprit.

Et cela dépend de notre témoignage que Jésus est le Christ, et qu'il vit et qu'il dirige son Église. Nous devons aussi savoir personnellement que le Seigneur a rétabli son Église et les clefs de la prêtrise par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Et, par le Saint-Esprit, nous devons avoir l'assurance, souvent renouvelée, que ces clefs ont été transmises sans interruption au prophète actuel et que le Seigneur bénit et dirige son peuple au travers de la lignée des clefs de la prêtrise qui s'étend des

présidents de pieu et de district, et des évêques et présidents de branche, jusqu'à nous, où que nous nous trouvions et quelle que soit la distance qui nous sépare du prophète et des apôtres.

Avoir confiance dans les serviteurs choisis du Seigneur

Afin de rester ancrés dans l'Église, nous pouvons et devons entraîner nos yeux à reconnaître le pouvoir du Seigneur dans le service des hommes qu'il a appelés. Nous devons être dignes de la compagnie du Saint-Esprit. Et nous devons prier pour que le Saint-Esprit nous aide à savoir que les hommes qui nous dirigent détiennent ce pouvoir. En ce qui me concerne, ce genre de prières reçoit le plus souvent une réponse lorsque je suis moi-même pleinement engagé dans le service du Seigneur.

Nous pouvons faire en sorte de nous qualifier pour recevoir la révélation qui nous permet de savoir que les clefs sont transmises par Dieu d'une personne à l'autre. Nous pouvons nous efforcer de vivre cette expérience encore et encore. Et nous le devons, afin de recevoir les bénédictions que Dieu a en réserve pour nous et qu'il désire que nous offrions aux autres.

La réponse à votre prière ne sera probablement pas aussi spectaculaire que lorsque certaines personnes ont vu Brigham Young, tandis qu'il parlait, prendre l'apparence de Joseph, le prophète martyr¹. Mais elle peut être tout aussi certaine. Et, avec cette assurance spirituelle, viendront la paix et le pouvoir. Vous saurez à nouveau que c'est l'Église véritable et vivante du Seigneur, qu'il la dirige par l'intermédiaire des serviteurs qu'il a ordonnés et qu'il se soucie de nous.

Si un nombre suffisant d'entre nous exerce cette foi et reçoit cette assurance, Dieu élèvera ceux qui nous dirigent et, ainsi, bénira notre vie et notre famille. Nous

deviendrons tels que Paul désirait tant que ceux qu'il servait soient : « édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Éphésiens 2:20). ■

Tiré d'un discours donné à la conférence générale d'octobre 2004.

NOTES

1. Voir *Doctrine et Alliances et histoire de l'Église, guide d'étude de l'élève du séminaire* (2001), p. 158.



« Mon amie dit qu'elle ne croit pas en Dieu. Comment puis-je lui faire connaître l'Évangile ? »

Il y a beaucoup de façons de le faire. Ta façon de vivre en est l'une des meilleures. Tu es « un modèle de croyants » par ta façon d'agir, de t'habiller, de parler et de traiter les autres (1 Timothée 4:12, traduction littérale de la version du roi Jacques). Garde les idées suivantes à l'esprit :

- Essaie d'aider ton amie par amour et par respect et non pour des motivations ou des attentes cachées.
- Sois honnête et sincère dans tes actions.
- Respecte son libre arbitre.

La façon dont tu parles de l'Évangile avec elle dépend des raisons pour lesquelles elle ne croit pas en Dieu. Certaines personnes ont été élevées dans un milieu non religieux. D'autres sont ouvertes à croire et elles acquièrent la foi lorsqu'elles apprennent à prier et à étudier les Écritures. D'autres ont peut-être cru en Dieu à une époque mais ont ensuite eu des épreuves qui ont fait qu'elles ont du mal à croire. Essaie de comprendre quelle est la situation de ton amie. Prie pour savoir comment l'aider.

Tu peux te faire une idée de ses croyances en parlant de ce qui l'inspire et de ce qui compte vraiment à ses yeux. Bâti sur des valeurs communes. Par exemple, si elle croit que le service est une bonne chose, tu pourrais l'inviter à un projet de service de paroisse.

Bien que ton amie ne soit pas croyante actuellement, elle est tout de même une bonne personne. Tant qu'elle exerce une bonne influence sur toi, continue d'être son amie. En suivant l'Esprit, continue à l'inviter à aller à l'église et à apprendre pourquoi Dieu compte dans ta vie, parce qu'un jour elle sera prête à croire.

Prie pour ton amie

Je me prépare à la mission et beaucoup de mes amis me disent qu'ils ne croient pas en Dieu. Quand je les entends dire cela, je prie pour eux. Ils ne vont peut-être pas croire en Dieu pendant que nous prions mais, si nous croyons vraiment en Dieu, notre amour pour lui sera manifesté aux autres. Notre exemple aide les autres à comprendre que Dieu nous bénit vraiment, qu'il existe et qu'il nous aime.

Emanuel L., dix-huit ans, Mexico (Mexique)



Sois un exemple

Quand j'étais plus jeune, j'avais l'impression que la seule façon d'enseigner l'Évangile était de le prêcher de

but en blanc, mais je me trompais grandement car il y a d'innombrables manières de faire connaître l'Évangile. Mais j'ai appris par expérience que, si tu es simplement un reflet du Christ dans tout ce que tu fais, tu seras surprise de voir combien de personnes te respectent et te croient. Dans de nombreuses situations, les actes sont vraiment plus éloquentes que les mots. Dirige et enseigne par l'exemple.

Ammon W., dix-huit ans, Arizona (États-Unis)



Parle de la nature

Si ton amie ne croit pas en Dieu, tu peux parler de la nature car tout témoigne qu'il y a un Dieu (voir Alma

30:44). Tu peux aussi prier pour elle et étudier les Écritures avec elle, par

exemple, Psaumes 19:1. Je sais que le Saint-Esprit l'aidera à recevoir un témoignage de notre Père céleste.

Sophie K., dix-sept ans, Kinshasa, République démocratique du Congo



Lance une conversation sur l'Évangile

Tu peux parler de l'Évangile de nombreuses manières. D'abord, prie et jeûne simplement pour que le cœur de tes amis s'ouvre à l'Évangile. Puis, la prochaine fois que tu les rencontreras, aborde des sujets qui mènent à une conversation sur l'Évangile. Pense à les inviter à l'église ou à des activités, et, par-dessus tout, sois amicale. Qui sait ? Peut-être qu'un jour ils se feront baptiser avec leur famille.

Valerie K., quatorze ans, Nevada (États-Unis)

Rends témoignage

L'Évangile change la vie des gens. Une façon dont tu peux le faire connaître à ton amie est de dire que tu sens que Dieu existe, par exemple, par les miracles que tu as vus et que tu vois maintenant, par le simple fait de te réveiller chaque jour. Ton exemple sera un grand témoignage pour elle de ton bonheur de connaître l'amour de Dieu et de vivre l'Évangile.

Victória S., dix-huit ans, Piauí (Brésil)

Pourquoi faire connaître l'Évangile ?

N'oublie pas pourquoi tu veux qu'elle croie en Dieu. Nous ne le faisons pas connaître aux gens simplement parce que nous voulons qu'ils soient membres de l'Église. Nous le

faisons parce qu'ils sont littéralement nos frères et sœurs. Pourquoi veux-tu que tes amis croient en Dieu ? Garde cette question à l'esprit, prie pour avoir de la force et la charité, sois sincère et, s'ils disent non malgré tout, sois disposée à respecter leur libre arbitre. Il est aussi possible qu'ils ne soient pas encore prêts. Mais je te promets que, si tu veux sincèrement qu'ils connaissent Dieu, parce que tu es leur amie, ils écouteront. Après cela, le choix leur appartient et nous ne pouvons pas les juger pour le choix qu'ils font.

Frère Eliot, vingt ans, mission de Sapporo (Japon)

Montre ta lumière

Sois un exemple pour elle. Aide-la à se rapprocher de Dieu par tes expériences et ton témoignage. Sois l'ange qu'elle cherche par ta lumière et par ton influence. Aide-la à voir l'amour que notre Père céleste a pour elle, mais ne le lui impose pas.

Mason E., seize ans, Arizona (États-Unis)



COMMENT OBTENIR UN TÉMOIGNAGE

« Comment acquiert-on ce que nous appelons un témoignage ?

« La première étape pour acquérir toute forme de connaissance est de la désirer vraiment. L'étape suivante, dans le cas de la connaissance spirituelle, est de demander à Dieu en prière sincère. [...]

« Lorsque le désir se manifeste et que nous nous mettons à rechercher un témoignage, nous devons nous souvenir que son obtention n'est pas quelque chose de passif, mais un processus dans lequel il est attendu de nous que nous *fassions* quelque chose. Jésus a enseigné : 'Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef' (Jean 7:17). »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, « Témoignage », Le Liahona, mai 2008, p. 27.

PROCHAINE QUESTION

« Je me compare constamment aux autres, en particulier aux gens qui semblent mener une vie parfaite. Comment puis-je acquérir plus de confiance en moi ? »

Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, une photo haute définition avant le 15 juillet 2017 à liahona.lds.org (cliquez sur « Transmettre un article ») ou par courriel à Liahona@ldschurch.org.

Veillez inclure les renseignements suivants : (1) Nom et prénom, (2) date de naissance, (3) paroisse ou branche, (4) pieu ou district, (5) votre autorisation écrite de publier votre réponse et votre photo, et si vous êtes mineur, celle de vos parents (courriel accepté).

Les réponses pourront être modifiées pour des raisons de longueur ou de clarté.



VOTRE LIAHONA PERSONNEL

Ne serait-ce pas merveilleux si vous pouviez avoir un GPS spirituel pour vous guider ? Grâce à votre bénédiction patriarcale, vous le pouvez.

Par Richard M. Romney

Magazines de l'Église

Il peut paraître parfois difficile d'avancer dans la vie. Il y a tant de choses importantes qui vont se présenter à vous dans les prochaines années : la préparation pour aller au temple, la prédication de l'Évangile, le choix de vos études et d'un métier. Et vous n'êtes qu'un adolescent ! Ne serait-ce pas extraordinaire si, comme Léhi, vous pouviez trouver un Liahona devant votre porte, un instrument qui garantit de vous garder sur le droit chemin si vous y prêtez attention ?

En fait, vous disposez déjà de nombreuses sources pour vous guider dans la vie : la prière, les Écritures, les conseils de vos parents et de vos dirigeants, les incitations du Saint-Esprit, les conférences générales, etc. Mais voici une autre source que vous pouvez ajouter à cette liste : un Liahona personnel connu sous le nom de « bénédiction patriarcale ». Il s'agit d'une révélation personnelle qui s'adresse à vous, qui vous concerne et qui provient de notre Père céleste, qui vous connaît, en fait, depuis toujours.

Voyez votre bénédiction patriarcale comme une sorte de GPS spirituel, et même davantage. Elle ne vous permet pas

seulement de savoir *qui* vous êtes et *où* vous êtes mais elle peut aussi vous aider à comprendre *pourquoi* vous êtes ici et *dans quelle direction* vous devez aller. Mais souvenez-vous : pour qu'elle puisse vous guider, votre bénédiction patriarcale exige l'application des mêmes principes qui faisaient fonctionner le Liahona de Léhi : l'attention et la diligence (voir 1 Néphi 16:28 ; Mosiah 1:16).

Attention et diligence

Que sont l'attention et la diligence ? *Prêter attention* ne signifie pas seulement entendre mais aussi écouter attentivement. Un synonyme est *prêter l'oreille et obéir*. Ainsi, pour que votre bénédiction patriarcale vous serve de Liahona dans la vie, vous ne devez pas seulement la lire mais aussi en suivre les indications.

Russell M. Nelson, du Collège des douze apôtres, a déclaré : « Les Écritures enregistrées dans toutes les dispensations enseignent que nous montrons notre *amour* pour Dieu en *écoutant* ses commandements et en y *obéissant*. « Ces actions sont étroitement liées. En fait, l'hébreu de l'Ancien Testament dans la plupart des cas utilise le même terme pour *écouter* (le Seigneur) et *obéir* (à sa parole)¹. »

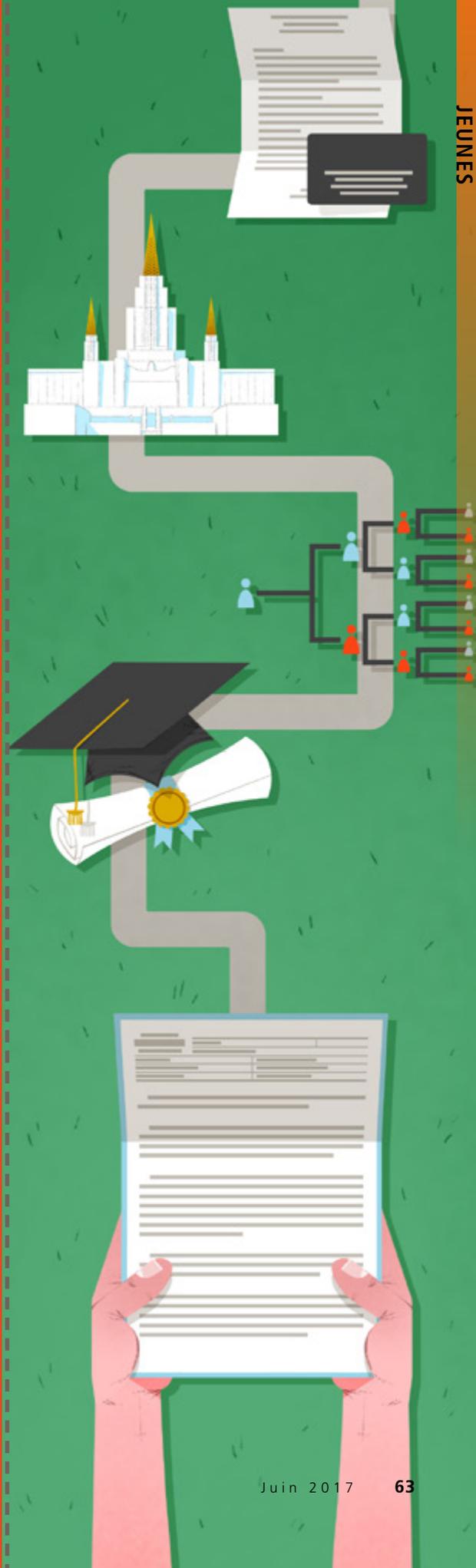
La diligence est une autre clef pour apprendre de votre bénédiction patriarcale. Être diligent signifie être consciencieux, attentif et persévérant. Cela implique un effort déterminé et indéfectible. Il s'agit « d'apprendre ce que le Seigneur attend de nous, d'élaborer un projet pour l'accomplir [et] de réaliser ce projet² », a dit Henry B. Eyring, premier conseiller dans la Première Présidence.

Si vous voulez que votre bénédiction patriarcale vous soit utile, étudiez-la sérieusement et diligemment, établissez un plan d'action et mettez-le en application.

Un exemple à suivre

Alma le Jeune, alors qu'il instruisait son fils Héléman, a dit que le Liahona était « une figure », ou un exemple à suivre pour nous, dans notre vie. Dans Alma 37:38-45, il déclare que :

1. Comme une boussole, il avait été préparé par le Seigneur pour montrer le chemin à suivre.
2. Il marchait selon leur foi en Dieu, ce qui permettait « jour après jour, [...] beaucoup [de] miracles [...] par le pouvoir de Dieu ».



3. Il utilisait « de petits moyens » pour accomplir « des œuvres merveilleuses ».
4. Si Léhi et sa famille oubliaient d'exercer leur foi et leur diligence, « alors ces œuvres merveilleuses cessaient, et ils ne progressaient pas dans leur voyage ».
5. Lorsqu'ils se laissaient distraire, ils n'avançaient pas en ligne droite.
6. Il est facile de prêter attention à la parole du Seigneur, qui indique la voie droite.

Ces mêmes principes sont vrais en ce qui concerne votre bénédiction patriarcale. « Le chemin est préparé et, si nous regardons, nous pouvons vivre à jamais » (Alma 37:46). ■

NOTES

1. Russell M. Nelson, « Écoute afin d'apprendre », *L'Étoile*, juillet 1991, p. 23.
2. Henry B. Eyring, « Agir en toute diligence », conférence générale d'avril 2010.



ELLE VOUS GUIDE

« Votre bénédiction patriarcale est pour vous un Liahona personnel qui trace votre chemin et vous guide. »

Thomas S. Monson, « Être préparé spirituellement », *Le Liahona*, février 2010, p. 5.

POINTS DE VUE DE PATRIARCHES

Nous avons demandé à quatre patriarches de répondre à des questions au sujet de la bénédiction patriarcale. Voici certaines de leurs réponses.



Pourquoi est-il important de recevoir une bénédiction patriarcale ?

« Lorsque nous assistons à des réunions, à des cours ou au séminaire, on nous enseigne des points de doctrine, des principes et des objectifs que tous les membres de l'Église ont en commun. Mais quand on reçoit sa bénédiction patriarcale, elle n'est pas commune à tous, elle est propre à chacun. Elle ne dicte pas ce que l'on doit faire, mais elle enseigne ce qu'on peut faire, grâce aux qualités et aux dons que l'on a reçus de Dieu. La bénédiction patriarcale est la preuve tangible que nous avons une relation unique avec notre Père céleste qui nous aime et qui désire que nous retournions en sa présence.

Clayne A. Steed, pieu de Raymond, Alberta, Canada

Est-ce bien de lire ma bénédiction patriarcale à d'autres personnes ou de comparer ma bénédiction à la leur ?

« Les bénédictions patriarcales sont sacrées et personnelles. Leur lecture doit être réservée à la famille proche, et elles ne doivent pas être lues ni interprétées par d'autres personnes. Il peut y avoir des moments dans votre vie où, pendant que vous parlez à quelqu'un, une idée ou un passage de votre bénédiction vous vient à l'esprit. Il peut alors être approprié d'en faire part, non pas avec arrogance ni orgueil, mais comme un message d'espoir et d'encouragement. »

Keith L. Stapleton, pieu de Cartersville, Georgie, États-Unis

Pourquoi est-il important de connaître notre lignage ?

« Cela nous aide à comprendre que les récits de la Bible ne sont pas simplement des histoires sur des gens et sur leur époque. Leurs récits deviennent alors partie de l'histoire de tous les peuples, de peuples qui ont vécu et de leurs descendants qui vivent encore. Nous pouvons mieux comprendre leur rôle et le nôtre quand nous découvrons notre héritage. Le Seigneur veut que ceux qui font partie de son peuple sachent qui ils sont. »

Vyacheslav V. Protopopov, pieu de Moscou, Russie

Comment puis-je savoir si c'est le moment de la recevoir ?

« Il n'y a pas très longtemps, j'ai eu un entretien avec une jeune femme. Elle m'a expliqué qu'elle envisageait d'aller voir son évêque pour lui demander une recommandation pour sa bénédiction patriarcale depuis un certain temps. Elle avait discuté de son désir avec ses parents, et elle avait jeûné et prié pour savoir quand elle serait prête. Au début de notre conversation, elle m'a dit qu'elle était encore un peu anxieuse, se demandant si elle était prête, mais qu'elle s'était sentie en paix, récemment, à la pensée de cet entretien avec moi. Je lui ai alors dit : « C'est votre réponse. L'Esprit a apporté cette paix en votre cœur. »

Keith L. Stapleton, pieu de Cartersville, Georgie, États-Unis

Comment puis-je me préparer à la recevoir ?

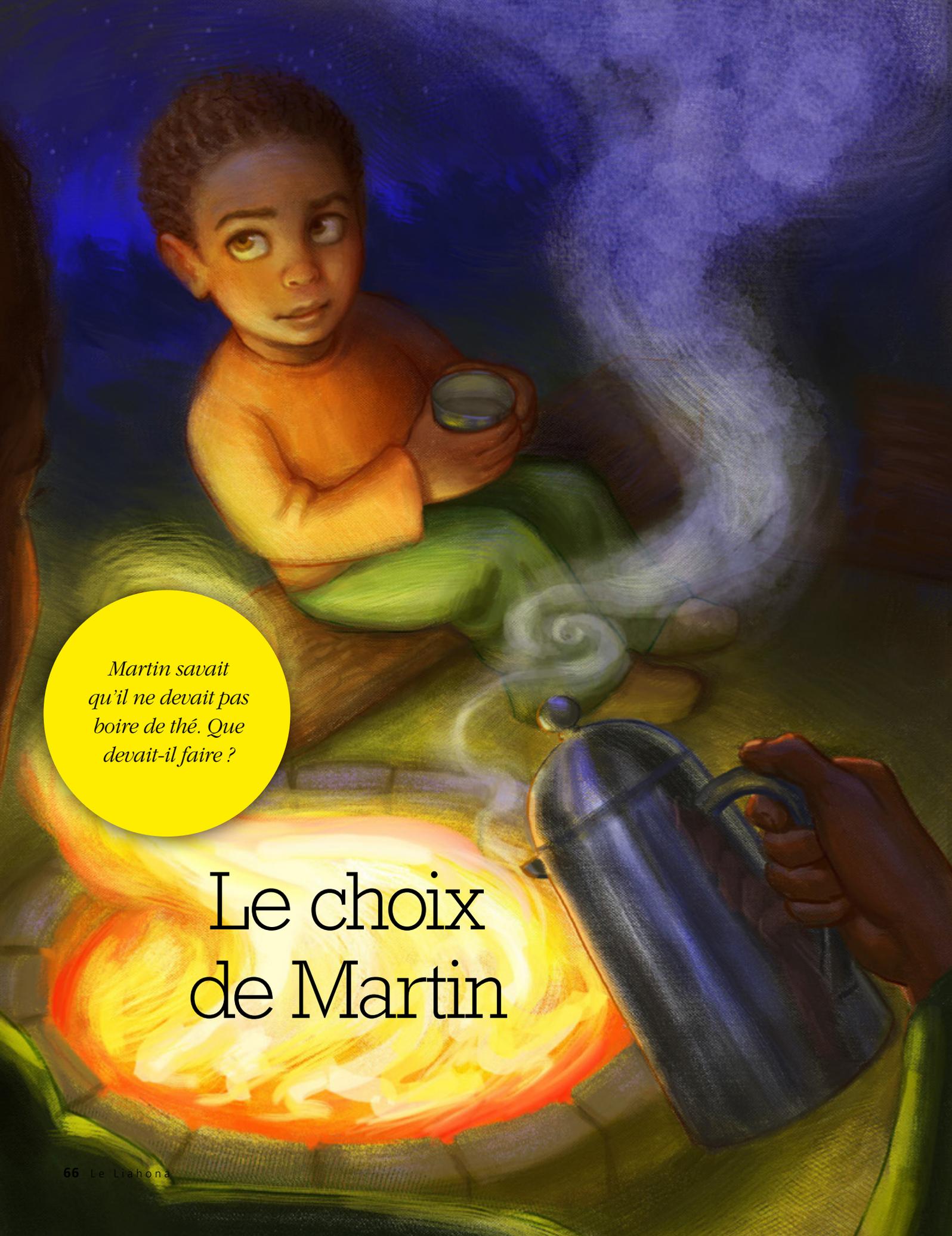
« Le Sauveur nous a donné l'exemple parfait pour se préparer. Commencez par ce qu'il nous a enseigné : tout d'abord, priez et jeûnez, (voir Matthieu 14:23) ; ensuite, étudiez les Écritures pour vous préparer à recevoir et à comprendre la révélation personnelle. »

Émile Bailly, pieu de Paris-Sud, France

Comment l'inspiration aide-t-elle les patriarches ?

« Je me souviens de la première fois où j'ai donné une bénédiction patriarcale. Bien sûr, j'avais médité, étudié et je m'étais préparé spirituellement. J'étais inquiet mais, lorsque le moment est venu, l'Esprit a rempli la pièce et a fait disparaître tout sentiment de peur ou de retenue. L'Esprit m'a aidé à entendre les mots qui venaient en mon cœur. »

Vyacheslav V. Protopopov, pieu de Moscou, Russie

An illustration of a young boy with dark skin and curly hair, sitting on a log. He is wearing a green wrap and holding a small cup. In the foreground, a hand is pouring water from a silver kettle into a pot on a fire. The scene is set in a dark, blue, misty environment.

*Martin savait
qu'il ne devait pas
boire de thé. Que
devait-il faire ?*

Le choix de Martin

Par Lindsay Tanner et Bethany Bartholomew

D'après une histoire vraie

« Sois droit et loyal, défends toujours le bien. »

(Chants pour les enfants, p. 81).

Martin se réveille lentement. Sa maman est en train de lui secouer l'épaule.

« Martin, dit-elle, c'est l'heure de te réveiller. »

Martin se frotte les yeux, encore chargés de sommeil. Le ciel est toujours sombre, mais il sait quelle heure il est. Sa famille se lève à 5 h 30 tous les matins pour lire le Livre de Mormon ensemble. Ce n'est pas toujours facile de se lever si tôt.

Martin roule hors de son lit et va lentement dans le salon. Il s'étire et baille à se décrocher la mâchoire. Ses frères et sœurs ont l'air endormis aussi, mais ils sont tous là.

Chacun lit pendant cinq minutes. Au début, Martin veut retourner au lit. Mais il continue d'écouter. À chaque verset il semble se sentir mieux. Quand ils finissent de lire, Martin se sent fort spirituellement.

Et la force spirituelle est une chose dont il a besoin chaque jour. Au Kenya, il n'y a que quelques membres de l'Église de son âge, et ils habitent tous loin. Après l'école, Martin va à un club pour les garçons dirigé par une église catholique. Une semaine, le club est allé faire du camping.

Martin s'est bien amusé. Il a chanté des chants. Il a fendu des rondins de bois. Il a même aidé à préparer un feu de camp.

Mais le deuxième jour, l'un des dirigeants a sorti une théière. Il a dit : « Nous allons prendre le thé maintenant. »

Les autres garçons étaient enthousiastes. Ils buvaient du thé chez eux lors d'occasions spéciales. Ils ont tous attrapé leur tasse et ont attendu que le dirigeant la remplisse.

Martin était un peu nerveux. Il savait qu'il ne devait pas boire de thé. Mais il ne voulait pas offenser ses amis.

Puis il s'est rappelé comment il se sentait quand il respectait les commandements. Quand sa famille suivait le prophète et lisait le Livre de Mormon ensemble, il était heureux. Quand elle ne le faisait pas, il n'était pas aussi heureux.

Il savait ce qu'il devait faire.

Quand le dirigeant est venu pour remplir sa tasse, il a dit : « Non, merci. Je ne veux pas boire de thé. »

Le dirigeant a paru surpris mais il a laissé Martin boire de l'eau pendant que les autres garçons buvaient du thé. Quelques garçons ont voulu savoir pourquoi Martin ne buvait pas de thé, mais aucun d'eux ne s'est moqué de lui. Martin était heureux. Il savait que, s'il respectait la Parole de Sagesse, son corps serait fort. Et il était heureux d'avoir été assez fort pour faire le bon choix. ■

Les auteurs vivent en Utah (États-Unis).



OBJECTIF

« Je garderai mon esprit et mon corps sacrés et purs. Je ne consommerai rien qui soit mauvais pour moi. »
(Mes principes de l'Évangile).

Lis la Parole de Sagesse dans Doctrine et Alliances 89 et trouve ce qu'elle dit être bon pour toi.

Fais la liste des choses nocives que tu ne mangeras ou ne boiras pas.

Demande à tes parents ou à tes dirigeants comment ils gardent leur esprit sacré et pur.

Je m'engage à [...]





Fabriquer des poupées et se faire des amis

Par Jordan Wright (Utah, États-Unis)

BONJOUR !

Je m'appelle Jackson, je vis en Allemagne, et voici mon frère, Josiah, et ma sœur, Cora Jade.

1

UNE IDÉE MERVEILLEUSE

Beaucoup de gens viennent en Allemagne lorsqu'ils ne sont plus en sécurité dans leur pays. On les appelle des réfugiés. Les enfants n'ont pas de jouet, alors je leur ai donné quelques-uns des miens. Ensuite j'ai eu une super idée. J'ai demandé à ma mère si nous pouvions fabriquer des poupées pour eux.



2



FAIRE DE LA COUTURE AVEC MAMAN

J'aime faire de la couture avec maman. J'ai appuyé sur la pédale de la machine et j'ai garni les poupées de rembourrage.



3

MESSAGES DE BONHEUR

Ma famille a fait une collecte de vêtements et de jouets pour les donner aux réfugiés qui sont ici. Nous avons aussi dessiné pour eux les choses qui nous rendent heureux.



6

JÉSUS NOUS AIME

Les enfants que nous avons rencontrés nous ressemblent en de nombreuses façons. Ils aiment tous chanter, avoir des jouets et s'amuser dehors. Je sais que Jésus les aime et qu'il m'aime.

4

NOUVEAUX AMIS

Nous avons apporté les poupées aux camps de réfugiés et les avons données aux enfants. J'aime me faire de nouveaux amis !



LES IDÉES DE JACKSON

Cherche toujours des personnes à aider.

Fais semblant d'être un gentil lutin et rends service en secret.

Fabrique des poupées pour les enfants qui n'ont pas de jouets.

Pour des idées supplémentaires concernant le service aux réfugiés, consultez le site lds.org/go/61775.



5

JE SUIS ENFANT DE DIEU

Ils nous ont chanté des chansons et nous avons joué de nos instruments pour eux. Des personnes qui étaient tristes ont souri lorsque nous avons joué « Je suis enfant de Dieu ». Cela nous a vraiment fait beaucoup, beaucoup de bien.



Comment suis-tu Jésus en montrant de l'amour ?
 Envoie-nous un cœur avec ton article et une photo, avec la permission de tes parents. Envoie-les par liahona.lds.org (clique sur « Envoyer un article ») ou par courriel à liahona@ldschurch.org.

Le Livre des commandements

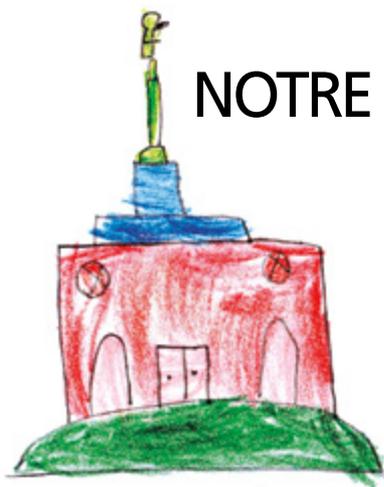
Découpe ces personnages et objets pour raconter des récits de l'histoire de l'Église !



Les paroles que Jésus-Christ a dites à Joseph Smith sont appelées des révélations. Certaines de ces révélations ont été publiées dans le Livre des Commandements. Pendant qu'on imprimait ce livre, des gens se sont mis en colère contre les membres de l'Église qui étaient venus habiter dans leur ville. Ils ont jeté la presse à imprimer dans la rue. Deux sœurs, Mary Elizabeth et Caroline Rollins, ont rassemblé autant de pages du Livre des Commandements qu'elles le pouvaient. Elles ont couru dans un champ de maïs pour se cacher des hommes furieux et notre Père céleste les a protégées. Par la suite, les révélations contenues dans le Livre des Commandements ont fait partie des Doctrine et Alliances. ■

Découvre d'autres personnages de l'histoire de l'Église sur liahona.lds.org

NOTRE PAGE



Jesus es mi luz



« Jésus est ma lumière », par Vianca V., six ans (province de Tundama, Colombie)



Ces enfants de la Primaire de Galice, en Espagne, ont fait une activité sur le thème « Je sais que les Écritures sont vraies ». Ils ont fait des jeux en rapport avec les Écritures tout en apprenant et en mémorisant des vérités de l'Évangile. Ils ont enfilé une armure pour étudier l'armure de Dieu. Ils ont aussi « pêché » des Articles de Foi et ont mis en scène le rêve de Léhi.



Au moment de me faire baptiser, j'étais un peu inquiet. Mais en entrant dans l'eau, je me suis senti très heureux.

Thomas B., huit ans (Montevideo, Uruguay)



Le temple de Sapporo au Japon, par Harada K., huit ans (préfecture de Kanagawa, Japon)



Par D. Todd Christofferson
du Collège des douze apôtres

Pourquoi les pères sont-ils si importants ?



Notre Père céleste est notre Père. Il nous aime d'une manière parfaite et il œuvre pour nous aider à être heureux et à retourner auprès de lui.

Il a prévu que les pères aiment et protègent leur famille et qu'ils en prennent soin. Les pères et les mères sont des partenaires égaux.

La tâche la plus importante des pères est d'enseigner à leurs enfants à aimer notre Père céleste et à lui être fidèle.

Si tu n'as pas un père qui vit avec toi, tu n'as pas moins de valeur pour autant et tu n'es pas moins important. Notre Père céleste peut t'aider à devenir plus tard un père ou une mère juste.



Par Michael T.
Ringwood
Des soixante-dix

Être comme Shiblon

*« Je te dis, mon fils, que tu as déjà été une grande joie pour moi à cause de ta fidélité, et de ta diligence, et de ta patience, et de ta longanimité parmi le peuple »
(Alma 38:3).*

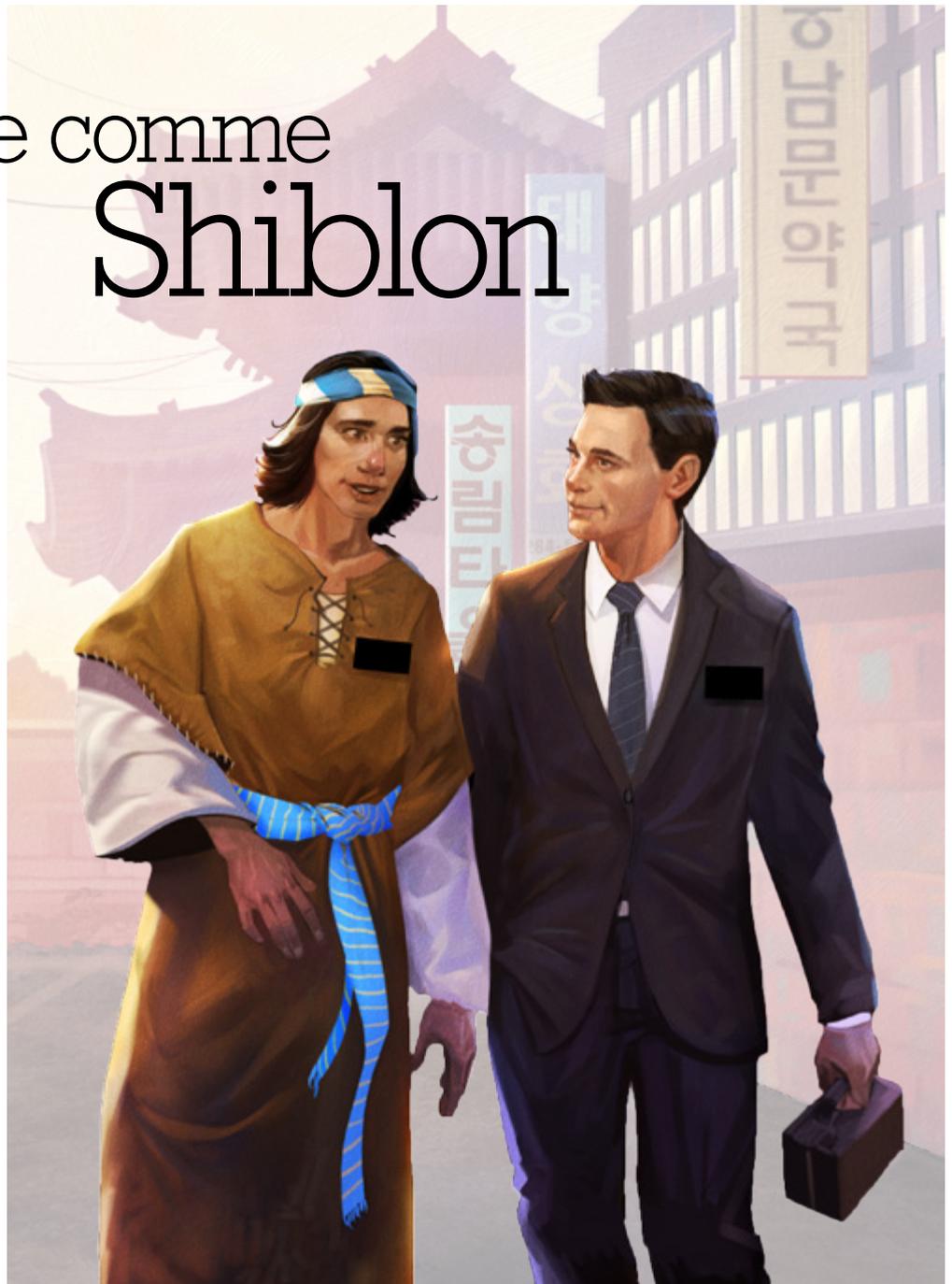
Mon héros du Livre de Mormon est Shiblon. C'était un homme vraiment bon. Il ne s'inquiétait pas de ce que les autres pensaient de lui. Il ne se souciait que d'obéir à notre Père céleste. Son père, Alma le Jeune, avait confiance en lui. Alma était vraiment content que Shiblon ait gardé les commandements depuis son enfance (voir Alma 38:2).

Et Shiblon n'avait pas cessé de choisir le bien. Il aidait les autres parce qu'il les aimait et parce qu'il aimait Dieu. Il faisait le bien parce qu'il savait que c'était juste. Il ne cherchait pas de récompense.

Au cours de ma mission en Corée, j'ai travaillé avec un missionnaire qui ressemblait beaucoup à Shiblon. Il était fidèle et obéissant à notre Père céleste. Mais d'autres missionnaires ne trouvaient pas qu'il était un bon missionnaire. Je voulais qu'ils sachent qu'ils se trompaient sur son compte. Mais mon président de mission m'a dit : « Notre Père céleste sait que ce jeune

homme est un bon missionnaire et je le sais aussi. Et maintenant, vous le savez aussi ; alors qu'importe ce que pensent les autres ? »

Nous pourrions penser que c'est trop difficile d'être comme Shiblon et de faire ce qui est juste simplement parce que c'est juste. Mais l'Évangile peut nous aider ! Lorsque nous nous faisons baptiser, nous commençons à devenir des personnes meilleures. Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous renouvelons nos alliances. Nous pouvons devenir comme notre Père céleste veut que nous soyons. ■



Une prière

Par Sherrie Gavin

D'après une histoire vraie

Par une chaude journée d'été, Reese et Cheyenne ont invité Zara à venir jouer chez elles. Maman a fait un goûter. Les fillettes s'assoient à table pour manger.

Maman coupe en tranches des mangues de leur verger. Elle met des tranches de pomme et du raisin sur une assiette. Reese regarde la nourriture délicieuse. Elle se souvient de faire une prière avant de manger son goûter. Elle demande à Zara : « Est-ce que vous priez chez toi ? »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » demande Zara.

« Comme ça », a dit Cheyenne. Elle croise les bras et incline la tête. Elle prie pour que la nourriture soit bénie. Quand elle a terminé, elle dit : « Tu vois ? Comme ça. Facile ! »

« On fait pas ça chez nous. On mange, c'est tout », dit Zara.

Reese n'a jamais pensé à *ne pas* prier. Elle dit : « Maman, on peut arrêter de faire des prières ? »



avec Zara

Maman apporte des gobelets d'eau glacée à table. Elle sourit. « Nous aimons remercier notre Père céleste pour ce qu'il nous a donné. Nous allons continuer de faire des prières. Mais ce n'est pas grave si d'autres personnes ne le font pas. »

Reesey sait que maman a raison. Elle est heureuse quand sa famille prie. Peut-être que prier rendra Zara heureuse aussi. Elle lui dit : « Tu pourrais essayer. Les prières, c'est bien. »

« J'aime quand nous prions », dit Cheyenne. « C'est comme si j'avais un sourire partout à l'intérieur. »

Zara sourit. « Peut-être que je le ferai », dit-elle. Puis elle mange une tranche de mangue.

Reesey et Cheyenne sont heureuses d'avoir pu parler de la prière à leur amie. Elles finissent leur goûter et retournent en courant jouer dehors. ■

L'auteur vit au Queensland (Australie).



Jésus a guéri des gens

Par Kim Webb Reid

Un jour, un homme qui s'appelait Jaïrus demanda à Jésus de venir chez lui. Sa fille était malade et avait besoin d'une bénédiction.



Tandis que Jésus se rendait à la maison de Jaïrus, une femme qui était malade depuis douze ans l'aperçut. Elle croyait qu'il pouvait la guérir. Elle tendit la main pour toucher le bas du manteau de Jésus.



Et elle fut guérie ! Jésus dit qu'elle avait été guérie grâce à sa foi.

Puis un messager arriva, porteur d'une terrible nouvelle. La fille de Jairus était morte. Était-il trop tard pour que Jésus la bénisse ?

Jésus dit à Jairus de ne pas avoir peur mais de croire. Lorsque Jésus arriva chez Jairus, il commanda à la fille de celui-ci de se lever. Elle ouvrit les yeux. Elle était de nouveau vivante ! Ses parents étaient stupéfaits.





Nous pouvons avoir foi en Jésus nous aussi. Son pouvoir guérisseur est encore sur terre aujourd'hui, et nous pouvons demander une bénédiction de la prêtrise chaque fois que nous en avons besoin. ■

D'après Marc 5:22-43.

J'aime ma famille





Robert D. Hales
du Collège des
douze apôtres

LA PRÊTRISE EST ICI AUJOURD'HUI

Comme le monde serait sombre sans les bénédictions de la prêtrise pour vous et moi !

Pouvez-vous imaginer comme la vie ici-bas serait sombre et vide s'il n'y avait pas de prêtrise ? Si l'autorité de la prêtrise ne se trouvait pas sur terre, l'adversaire serait libre d'écumer la terre et de régner sans restriction. Il n'y aurait pas de don du Saint-Esprit pour nous guider et nous éclairer, pas de prophète pour parler au nom du Seigneur, pas de temple où nous puissions faire des alliances sacrées et éternelles, pas d'autorité pour bénir ni baptiser, pour guérir ni consoler. Sans le pouvoir de la prêtrise, « la terre serait entièrement dévastée » (voir D&A 2:1-3). Il n'y aurait ni lumière ni espérance, seulement les ténèbres. [...]

[...] [Cependant,] la prêtrise de Dieu donne la lumière à ses enfants dans notre monde sombre et troublé. Grâce au pouvoir de la prêtrise, nous pouvons recevoir le don du Saint-Esprit



pour nous mener à la vérité, au témoignage et à la révélation. Ce don est accessible de la même manière aux hommes, aux femmes et aux enfants. [...]

[...] La prêtrise de Dieu, ainsi que la plénitude de ses bénédictions, ont été rétablies sur la terre à notre époque. Le rétablissement de la prêtrise et de ses bénédictions a commencé en 1820, quand Joseph Smith, jeune prophète, a vu Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, et a parlé avec eux dans un bosquet sacré.

Plus tard, d'autres messagers célestes, Jean-Baptiste, Pierre, Jacques et Jean, Moïse, Éliás et Élie et d'autres ont apporté à Joseph Smith, le prophète, le pouvoir, l'autorité et les clés

nécessaires au salut et à l'exaltation du genre humain. [...] L'Église de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre avec la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek d'autrefois. À présent, comme Dieu en avait fait alliance avec Abraham, toutes les personnes et toutes les familles de la terre peuvent être bénies.

Réfléchissez à cela, mes frères et sœurs, la prêtrise a été rétablie. Elle est sur la terre aujourd'hui. [...] Sous la direction [des] prophètes, voyants et révélateurs qui détiennent les clés en cette dispensation, les détenteurs de la prêtrise de l'Église d'aujourd'hui ont le droit légitime d'agir au nom de Dieu. [...]

[...] Toutes les bénédictions magnifiques et éternelles que Dieu met à la disposition des hommes, des femmes et des familles sur la terre peuvent être nôtres grâce au pouvoir de la prêtrise. ■

Extrait d'un discours donné à la conférence générale d'octobre 1995.



GOLDEN, TABLEAU DE DANIEL F. GERHARTZ

« Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6:4).

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES

Autonomie

et apprentissage de l'Évangile

En devenant un étudiant de l'Évangile autonome, vous fortifiez votre relation avec Dieu.



p. 42

POUR LES JEUNES

p. 50



Trouver de **VRAIS AMIS** et en être un

Qu'est-ce qui fait un bon ami ? Qu'est-ce qui différencie l'amitié de la popularité ? Des jeunes disent ce qu'ils en pensent.

POUR LES ENFANTS

Le choix de Martin

Martin ne voulait pas offenser ses amis en ne buvant pas de thé. Avait-il la force de dire non ?



p. 66

